1895 : 1948
2018
70 ans de la CGTFO

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le véritable syndicalisme est une vaste construction humaine de militantes et de militants d'esprit libre refusant tous les asservissements et œuvrant au progrès social.

Depuis 1895, date de la création de la CGT, des femmes et des hommes ont formé une chaine d'union jusqu'à cette année où la CGTFO fête ses 70 ans !

En 123 ans, quels en ont été les maillons ?

Chaque militante, chaque militant d'aujourd'hui devrait se reconnaître dans celles et ceux qui sont présentés, car ils continuent le même combat.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

SEPTIÈME

CONGRÈS NATIONAL CORPORATIF

Tenu à Limoges

DU 23 AU 28 SEPTEMBRE 1895

Confédération générale du Travail

Voici le texte de la Confédération générale, définitivement adopté par le Congrès.

Paragraphe Ier

1. — Entre les divers syndicats et groupements professionnels de Syndicats d'ouvriers et d'employés des deux sexes existant en France et aux colonies, il est créé une organisation unitaire et collective qui prend pour titre : *Confédération générale du travail.*

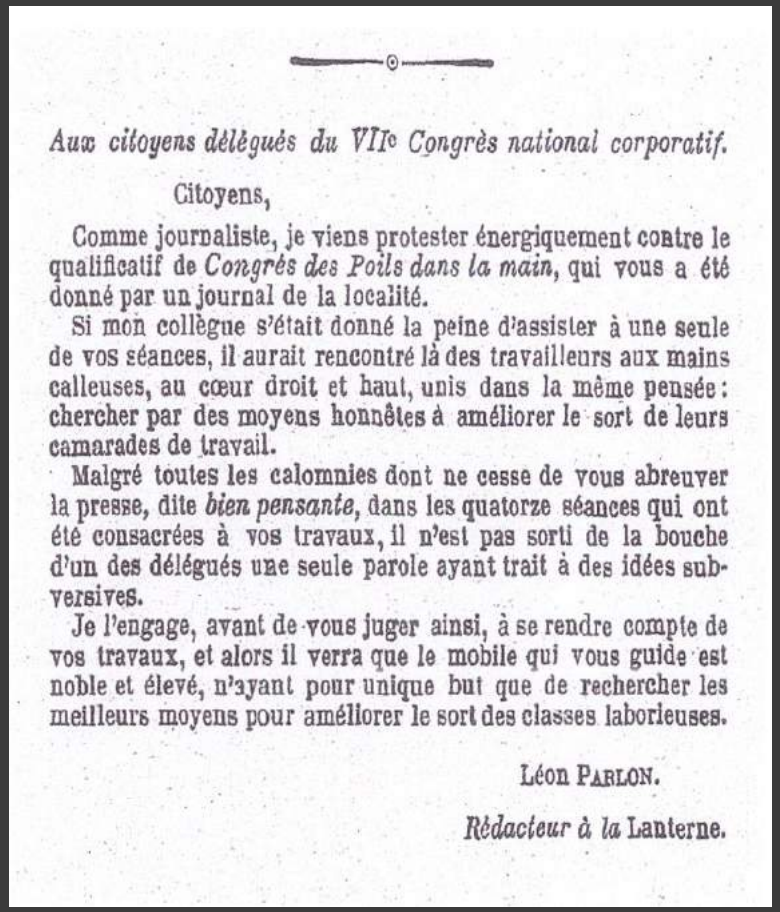
Les éléments constituant la Confédération générale du travail devront se tenir en dehors de toutes les écoles politiques.

2. — La Confédération générale du travail a exclusivement pour objet d'unir, sur le terrain économique et dans des liens d'étroite solidarité, les travailleurs en lutte pour leur émancipation intégrale.

Quelques-uns des 75 délégués au congrès constitutif de la CGT à Limoges en 1895

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

« Congrès des poils dans la main », Léon Parlon réagit à la presse dite *« bien pensante »*.



Aux citoyens délégués du VIIe Congrès national corporatif.

Citoyens,

Comme journaliste, je viens protester énergiquement contre le qualificatif de *Congrès des Poils dans la main*, qui vous a été donné par un journal de la localité.

Si mon collègue s'était donné la peine d'assister à une seule de vos séances, il aurait rencontré là des travailleurs aux mains calleuses, au cœur droit et haut, unis dans la même pensée : chercher par des moyens honnêtes à améliorer le sort de leurs camarades de travail.

Malgré toutes les calomnies dont ne cesse de vous abreuver la presse, dite *bien pensante*, dans les quatorze séances qui ont été consacrées à vos travaux, il n'est pas sorti de la bouche d'un des délégués une seule parole ayant trait à des idées subversives.

Je l'engage, avant de vous juger ainsi, à se rendre compte de vos travaux, et alors il verra que le mobile qui vous guide est noble et élevé, n'ayant pour unique but que de rechercher les meilleurs moyens pour améliorer le sort des classes laborieuses.

Léon PARLON.

Rédacteur à la Lanterne.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

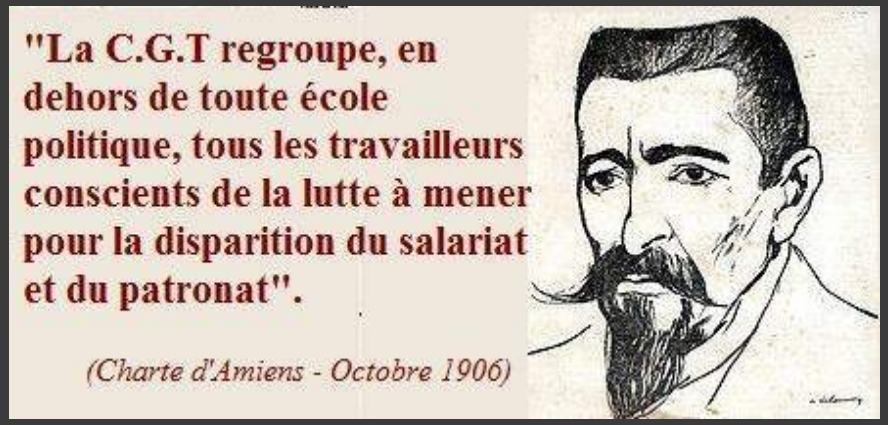
A. LAGAILSE

Employé de bureau au réseau des chemins de fer de l'État.
Premier secrétaire général de la CGT
(4 décembre 1895-20 juin 1899).

Auguste KEUFER

Né le 20 avril 1851 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), mort le 30 mars 1924 ; ouvrier typographe ; secrétaire général de la Fédération française des travailleurs du Livre (1884-1920) ;
Premier trésorier de la CGT (1895-1896) ; positiviste.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



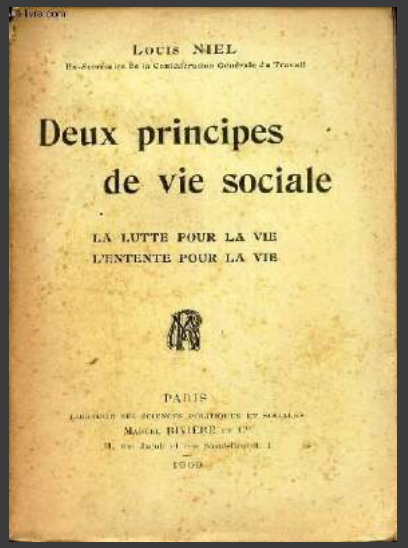
Émile POUGET

Né le 12 octobre 1860 à Pont-de-Salars (Aveyron), mort le 21 juillet 1931 à Lozère (Seine-et-Oise) ; militant anarchiste et syndicaliste révolutionnaire ; fondateur du Père Peinard, de La Sociale et de La Révolution ;

Secrétaire adjoint de la section des fédérations de la CGT de 1901 à 1908.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Louis Niel s'adresse à la foule de grévistes de Méru le 14 avril 1909



Louis NIEL
Né le 25 octobre 1872 à Aubin (Aveyron) ; mort le 18 août 1952 à Bastia (Corse) ; garçon de café ; marié, père de deux enfants .
Secrétaire général de la CGT, du 24 février au 26 mai 1909.

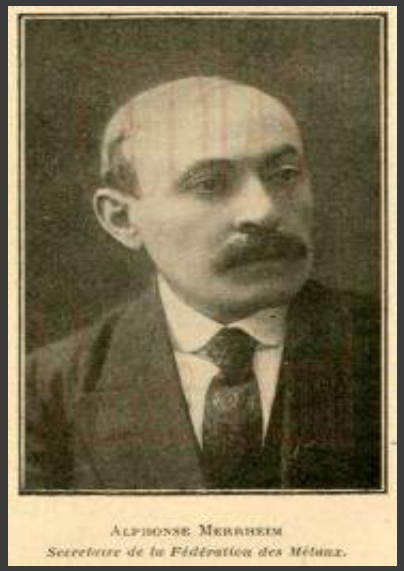
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Comité de grève des mineurs avec Benoit Broutchoux (assis au milieu)

Benoît BROUTCHOUX

Né le 7 novembre 1879 à Essertenne (Saône et Loire) ; mort le 2 juin 1944 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) ; ouvrier et journaliste ; anarchiste et syndicaliste. Grande figure du mouvement syndical et libertaire dans le bassin houiller du Pas-de-Calais

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



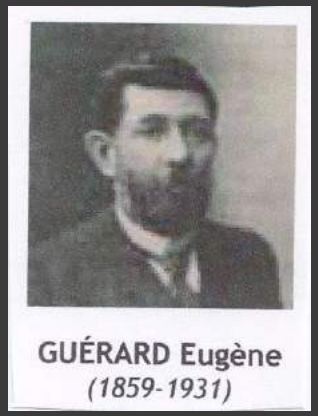
La grève à Longwy (1905) en présence de Alphonse Merrheim

Alphonse MERRHEIM

Né le 7 mai 1871 à La Madeleine (Nord), mort le 23 octobre 1925 ; chaudronnier en cuivre ; syndicaliste révolutionnaire ; secrétaire de la Fédération des Métaux en 1898 .

Secrétaire intérimaire de la CGT en 1914 ; délégué à la conférence de Zimmerwald en septembre 1915.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Eugène GUÉRARD

Né le 26 mai 1859 à Colombes (Seine, Hauts-de-Seine), mort le 19 mars 1931 à Pau (Basses-Pyrénées, Pyrénées-Atlantiques), inhumé au cimetière de Bois-Colombes ; secrétaire du Syndicat national des chemins de fer ; secrétaire de la CGT ; coopérateur.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

La grève des dockers à Nantes (mars-avril 1907) Groupe de militants de gauche à droite : Georges Yvetot (1868-1942), Maillochaux, Blanchard, Varnat.

Georges YVETOT

Né et mort à Paris : 20 juillet 1868-11 mai 1942 ; typographe ; militant anarchiste et syndicaliste, il fut élu le 22 mars 1901 secrétaire général de la Fédération des Bourses .

Secrétaire général adjoint de la CGT.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Victor GRIFFUELHES

Né le 14 mars 1874 à Nérac (Lot-et-Garonne), mort le 30 juin 1922 à Saclas (Seine-et-Oise) ; militant syndicaliste (Cuirs et Peaux).
Secrétaire de la CGT (1901-1909).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Victor GRIFFUELHES

Né le 14 mars 1874 à Nérac (Lot-et-Garonne), mort le 30 juin 1922 à Saclas (Seine-et-Oise) ; militant syndicaliste (Cuirs et Peaux).
Secrétaire de la CGT (1901-1909).

Né dans une famille pauvre venue du Cantal, Victor dut quitter l'école à l'âge de quatorze ans pour apprendre le métier de cordonnier qu'exerçait son père. Après de dures années pendant lesquelles il fut apprenti à Bordeaux, puis trimardeur de Nantes à Blois et à Tours, il s'installa finalement à Paris en 1893. Après un an de service militaire, fait à Lodève (Hérault), il s'établit cordonnier et travailla pour les bottiers de luxe du faubourg Saint-Honoré. Très tôt Victor Griffuelhes prit une part active à la vie du syndicat général de la cordonnerie de la Seine…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En mai 1900, il se présenta aux élections municipales comme candidat du P.S.R. dans le quartier Saint-Vincent-de-Paul (Xe arr.) : il n'obtint que 10 % des suffrages, et la victoire alla à un candidat nationaliste. Néanmoins il n'abandonna pas immédiatement le socialisme politique et, le 21 mai 1901, il prit part au défilé du Père-Lachaise avec les délégués ACR.

À cette époque, Victor Griffuelhes avait déjà acquis la conviction que l'action syndicale était le seul moyen efficace pour libérer intégralement la classe ouvrière.

À cette époque, Victor Griffuelhes avait déjà acquis la conviction que l'action syndicale était le seul moyen efficace pour libérer intégralement la classe ouvrière.

Cette conviction n'était pas le fruit de considérations théoriques, mais celui de son expérience directe d'ouvrier : « Ouvrier j'étais, ayant puisé dans une existence souvent fort difficile, dans des privations multiples le désir d'y mettre fin ; salarié j'étais, ayant à subir l'exploitation du patron et souhaitant ardemment d'y échapper.

Mais ces désirs et ces souhaits ne pouvaient se concrétiser en une action continue qu'avec le concours des hommes astreints au même sort que moi.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

1905 Grève des Porcelainiers de Limoges barricades

Et j'ai été au syndicat pour y lutter contre le patronat responsable direct de mon asservissement et contre l'État, défenseur naturel, parce que bénéficiaire, du patronat » (cf. L'Action syndicaliste, p. 5).

Vers 1900, Victor Griffuelhes apparaît comme l'un des militants syndicalistes de la nouvelle génération qui allait sortir le mouvement du marasme qui avait suivi la Commune, le mouvement syndical étant alors divisé sur le plan de l'idéologie et de l'organisation. Ainsi, il risquait d'être la proie des menées du gouvernement Waldeck-Rousseau qui faisait alterner « la carotte et le bâton ». Griffuelhes contribua largement à organiser la résistance à ces manœuvres (cf. son article dans L'Aurore, 7 mars 1900). Cependant, il fallait dépasser cette attitude purement défensive.

Comme rapporteur de la commission (congrès CGT de Paris, septembre 1900) désignée pour étudier les mérites relatifs des Fédérations nationales de métiers ou d'industries, il sonna le glas du passé artisanal du mouvement ouvrier français, soutenant que la CGT devait développer les fédérations d'industries, étant donné que « ... la méthode d'organisation doit répondre aux conditions de la production » (compte rendu, p. 161).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

1907 premier mai une femme arrêtée par la force de l'ordre

À ce moment-là sa notoriété dans le monde syndical était si grande qu'il fut élu secrétaire de la CGT par 76 mandats contre 6 (septembre 1901).

Pendant les huit années de son mandat, Griffuelhes s'efforça de protéger la direction confédérale à la fois contre l'influence des réformistes et contre les tentations de ceux qu'il appelait les « braillards », ceux qui prêchaient la violence au coin de leur feu.

Contre les premiers, sur le plan confédéral, il s'opposa à ce que la CGT soit subordonnée à la SFIO et à ce qu'elle accepte bon gré mal gré la législation sociale du gouvernement…

En 1908 éclata le conflit latent qui, à l'intérieur du Comité confédéral, opposait depuis longtemps Griffuelhes à Albert Lévy, trésorier de la CGT…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Comme sa querelle avec Lévy commençait à prendre la forme d'une véritable « crise du syndicalisme », Griffuelhes, voyant que son autorité était contestée, décida de démissionner. Ainsi s'en expliqua-t-il au congrès CGT de 1910 : « Comment ! Je suis en prison, on me ravale à ce moment-là, on veut me traîner dans la boue, et lorsqu'on sait que sur mon travail d'organisation il est difficile de trouver à redire, parce qu'on sait que dans des débats publics et sur des questions d'idées et de conceptions il est difficile aussi de me prendre, on veut procéder par des moyens détournés et on se dit : puisque la lutte en face n'est pas possible, on va jeter la suspicion, soulever les questions toujours délicates comme les questions d'argent, et ainsi créer une atmosphère telle qu'il sera obligatoire pour Griffuelhes de déguerpir ! Je l'ai fait, je ne me suis pas fait prier, je suis parti bien vite pour moi-même et je vais m'expliquer : je suis parti parce que je sentais que si j'avais voulu m'obstiner à rester — et j'aurais pu le faire — il m'eût été difficile de poursuivre ma tâche dans les conditions anciennes » …

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Léon JOUHAUX

Né le 1er juillet 1879 à Paris (XVe arr.), mort le 28 avril 1954 à Paris ; syndicaliste ; secrétaire, puis secrétaire général de la CGT (1909-1947) ; président de la CGT-FO (1948-1954) ; président du Conseil économique (1947-1954) ; président du Groupe ouvrier (1919-1954) et vice-président du Conseil d'administration du Bureau international du travail (1946-1954) ; vice-président de la Fédération syndicale internationale (1919-1945) ; vice-président de la Fédération syndicale mondiale (1945-1948) ; vice-président de la Confédération internationale des syndicats libres (1949-1954) ; prix Nobel de la Paix 1951.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

…Léon Jouhaux appartint à la première génération de l'école obligatoire. Son intelligence attira l'attention de ses instituteurs. En 1891, encouragé par le directeur de l'école d'Aubervilliers, il se présenta avec succès au concours d'entrée à l'École primaire supérieure Colbert, avec pour perspective lointaine les Arts et Métiers. En 1892, la famille Jouhaux fut touchée par une épidémie de cholérine, le père tomba malade... Plus question pour Léon de poursuivre de longues études ; il quitta Colbert et s'embaucha dans une savonnerie. Le directeur d'école le prépara alors, après la journée de travail, à l'entrée à l'École professionnelle Diderot ; il y accéda en 1893 et commença à apprendre la serrurerie d'art. Cependant, la situation matérielle de la famille ne pouvant permettre de nouveaux sacrifices, Léon dut abandonner les études pour prendre un emploi chez un forgeron.

Léon Jouhaux avait alors quinze ans et il commença à fréquenter le groupe libertaire d'Aubervilliers où l'attirait une bibliothèque assez bien fournie.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manufacture d'allumettes d'Aubervilliers

En 1895, il fut admis à la Manufacture d'allumettes et, à seize ans, connut sa première grève, une grève dirigée contre l'usage du phosphore blanc, source de maladie professionnelle grave. Il savait lire, écrire, contrairement aux ouvriers plus âgés ; il rédigea donc les tracts, les procès-verbaux des réunions. Son univers était alors le syndicat, le groupe libertaire et une association sportive et musicale locale « La Vigilante » dont il faisait partie avec son père et ses frères et dont il suivait les exercices de préparation militaire…

Il exerça alors pendant quatre ans toutes sortes de métiers. Son intérêt pour le syndicalisme ne faiblit pas et il créa un syndicat d'ouvriers non qualifiés où se côtoyaient figurants de théâtre, hommes sandwich, etc. 1905 fut pour lui une année importante : il entra au Comité national de la CGT comme représentant de la Bourse du Travail d'Angers (les ouvriers de la Manufacture d'allumettes de Trélazé, particulièrement actifs à la Bourse du Travail d'Angers, étaient en relation avec ceux de la manufacture d'Aubervilliers).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Bourse du Travail d'Angers

Cette même année, il fut réintégré, au terme de nombreuses démarches, à la Manufacture d'Aubervilliers et devint représentant fédéral des Allumettiers au Comité national de la CGT.
De 1906 à 1909, Jouhaux fut un militant, mais un militant discret dans les rivalités qui continuaient à opposer partisans d'un syndicalisme émanant des Bourses du Travail et partisans d'un syndicalisme s'appuyant sur les fédérations de métiers ou d'industries, discret aussi dans les luttes mettant aux prises « révolutionnaires » et « réformistes », bien que son tempérament, ses sympathies avouées et ses mandants le fissent se ranger parmi les premiers, discret encore dans les conflits qui allaient aboutir à la démission du secrétaire de la CGT, Victor Griffuelhes, le 2 février 1909, et à l'élection de Niel, candidat des réformistes, le 25 février 1909. Cette discrétion ne fut pas étrangère à son **élection comme secrétaire de la CGT, le 12 juillet 1909 : candidat des « révolutionnaires »,** il ne provoqua pas une opposition violente des « réformistes » (35 voix pour Jouhaux et 20 bulletins blancs).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le titre de son premier article dans *La Voix du Peuple* (22 juillet 1909) est significatif : ***« Pour l'unité ouvrière » …***

Dans un article de *La Bataille syndicaliste* du 14 octobre 1911 intitulé ***« Chacun chez soi »***, il écrivait : ***« Pour remplir sa mission, le syndicalisme doit conserver son entière personnalité, il ne peut ni ne doit s'inféoder à aucun parti politique ».*** Cet article pourrait être de 1920, de 1936, de 1939 ou de 1947 tant il exprimait une position fondamentale dont son auteur ne se départira jamais…

Le 4 août 1914, Jouhaux prononça un discours aux obsèques de Jean Jaurès et la phrase restée fameuse ***: « Au nom de ceux qui vont partir et dont je suis, je crie devant ce cercueil que ce n'est pas la haine du peuple allemand qui nous poussera sur les champs de bataille, c'est la haine de l'impérialisme allemand » …***

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Aussitôt la guerre terminée, Jouhaux fit adopter par la CGT (comité confédéral des 15 et 16 décembre 1918) le ***« programme minimum »*** **qui inspira pendant plus de trente ans toute l'action réformatrice du mouvement syndical français…**

Genève, S.D.N. : de gauche à droite, Buisson, expert Français aux questions ouvrières et Jouhaux.

Jouhaux, pas plus que Léon Blum*, n'avait prévu l'explosion sociale de mai et de juin 1936. Il s'efforça de la canaliser et la fit déboucher sur les accords Matignon et les lois sociales de juin.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Les succès obtenus ainsi par le syndicalisme (augmentation des salaires, congés payés, 40 heures, conventions collectives), l'enthousiasme populaire du 14 juillet 1936, auquel Jouhaux eut sa large part, n'empêchèrent pas l'apparition d'un certain nombre de nuages …

29 Juin 1936 – Les ouvriers de l'atelier en grève lèvent le poing

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Meeting de la CGT discours de Léon Jouhaux 1er mai 1937

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

La guerre de 1939-1940 reporta Jouhaux de vingt-cinq ans en arrière…

Le 17 juin, il tenta d'atteindre Poitiers où il comptait retrouver un certain nombre de camarades. Ne pouvant y parvenir, il était de retour à Bordeaux le 21 juin.

Là tout était changé : Pétain était chef du gouvernement. Le 23 juin, à la préfecture de la Gironde, Jouhaux rompit avec les personnalités du gouvernement de Bordeaux et annonça que la CGT allait s'installer à la Bourse du Travail de Toulouse où il convoqua le Comité national pour le 20 juillet. Il envoya à Vichy un de ses fidèles adjoints, Robert Bothereau, pour sonder les intentions du gouvernement ; il avait appris le 15 juillet que René Belin était devenu ministre du Travail…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Augusta Bruchlen secrétaire et compagne de Léon Jouhaux

En février 1941, sa secrétaire et compagne, Augusta Bruchlen*, réussit à faire un voyage à Paris pour assurer une liaison avec les militants de la zone occupée. De passage à Marseille, Léon Jouhaux fut arrêté le 26 décembre 1941, interné à Vals-les-Bains, puis conduit à Vichy, chez le ministre de l'Intérieur Pucheu qui lui signifia sa mise en résidence forcée à Cahors.
Jusqu'au 26 novembre 1942, Cahors devint le point de convergence des militants syndicaux et politiques et même d'agents français et anglais.

Le 26 novembre 1942, Jouhaux, à nouveau arrêté, fut interné à Evaux-les-Bains, livré aux Allemands fin mars 1943 en même temps qu'Herriot, Léon Blum…
Après un séjour de deux ans, c'est le 5 mai 1945 que les internés d'Itter furent libérés par les troupes américaines…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Léon Jouhaux libéré par les américains
à Itter en 1945

Il apparaît que Jouhaux, jusqu'à la fin de 1942, garda directement ou indirectement le contact avec le mouvement syndical français et en demeura le leader, parfois critiqué, mais toujours ménagé et écouté **(on parlait alors du « Pape » du syndicalisme)…**
…il encouragea le regroupement clandestin du mouvement syndical en liaison avec les partis politiques et les mouvements de Résistance, mais en préservant l'indépendance du syndicalisme.

Il se réjouit de l'initiative des Douze (huit CGT, quatre CFTC) qui signèrent à Paris, le 15 novembre 1940, le **« Manifeste pour un syndicalisme libre » …**À partir de la fin de 1941 et du début de 1942, au moment où commença la politique dite de « relève », **il orienta le syndicalisme vers une action de caractère nettement résistant…**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Par le truchement d'Albert Guigui puis de Christian Pineau, il entra en rapport avec le Comité de Londres et le général de Gaulle et obtint les apaisements et les assurances qu'il souhaitait. Le ralliement de la CGT à l'action du Comité de Londres fut total, sinon inconditionnel, et **le programme du Conseil national de la Résistance s'inspira largement du programme minimum de 1918 et du Plan de 1934-1935. Georges Buisson, un des plus fidèles lieutenants de Jouhaux, arriva à Londres en avril 1943 au moment où Jouhaux lui-même était interné en Allemagne…**

Nullement découragé, **Jouhaux reprit le combat et, dès 1945, appuya ceux de ses amis qui s'étaient regroupés autour du journal *Force ouvrière*, héritier d'une feuille syndicaliste clandestine *Résistance ouvrière*. Il y défendit les points de vue qui furent ceux des « confédérés » depuis 1918**…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Ce bureau est encore, en 2018, celui du Secrétaire général de la CGT FO Pascal Pavageau

Jusqu'au bout, Jouhaux, comme en 1921, mais dans un rapport de forces inverse, résista aux pressions de ses camarades de tendances et à celles de plus en plus insistantes venant de l'étranger ou des milieux politiques.

Il était vaincu par l'impatience des militants, bon nombre avaient déjà quitté la CGT pour constituer des organisations syndicales autonomes.

Et, après les grandes grèves de novembre 1947, **ce fut un homme effondré qui remit sa démission le 19 décembre après cinquante-deux années d'appartenance à la CGT et trente-huit ans de secrétariat général. Lors du congrès constitutif de la nouvelle confédération FO (avril 1948) il obtint que celle-ci conservât le titre de CGT et surtout qu'elle sollicitât son admission à la FSM, se refusant encore à accepter l'engrenage de la guerre froide…**

Élu président de la CGT-FO, il suivit avec intérêt, mais d'assez loin, son activité, se bornant à donner des conseils, à rendre des arbitrages…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Lors des obsèques nationales du syndicaliste Léon JOUHAUX, des membres de la famille en tenues de deuil.

Jusqu'au bout, Jouhaux, comme en 1921, mais dans un rapport de forces inverse, résista aux pressions de ses camarades de tendances et à celles de plus Par-dessus tout, il demeura jusqu'au bout attentif et attaché au mouvement syndical.
Lors des grandes grèves des services publics d'août 1953, il fit connaître au président de la République qu'il accepterait éventuellement une mission de conciliation. Et quand, au lendemain de sa mort, le 28 avril 1954, un des gouvernements les plus conservateurs de la IVe République lui accorda des **funérailles nationales, c'est derrière une harmonie de mineurs que la dépouille du militant d'Aubervilliers alla du Palais-Royal, siège du conseil économique, au cimetière du Père-Lachaise.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

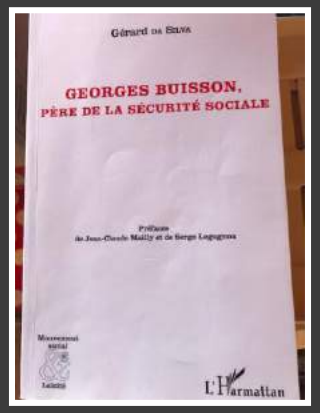
Léon JOUHAUX
prix Nobel de la Paix en 1951

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Juillet 1909-avril 1954, d'Aubervilliers au Palais-Royal, les deux guerres mondiales, la grande crise économique, trois scissions et deux réunifications syndicales : aucun chef syndicaliste français ou étranger n'a connu une carrière comparable à celle de Jouhaux, qu'il s'agisse de la durée et surtout de l'importance des responsabilités assumées. Témoin, acteur, symbole ou cible de toute une époque de l'histoire de son pays et du mouvement ouvrier, il incarne le syndicalisme français de la première moitié du XXe siècle avec ses forces et ses faiblesses…

Les origines de Jouhaux, sa fréquentation des milieux libertaires, ses premiers appuis syndicaux, les conditions de son élection au secrétariat général de la CGT, **son attachement à la lettre et à l'esprit de la charte d'Amiens ont fait dire sans nuance qu'il était un « syndicaliste révolutionnaire »**. Lui-même, à plusieurs reprises avant 1913, l'avait proclamé. Une analyse plus attentive de ses propos et de son attitude conduit à le situer d'une manière un peu différente dans le mouvement ouvrier : « Ce n'est pas le chemin des théories que j'ai suivi » écrira-t-il à Sète en 1940. Conduire ses camarades, en comptant sur soi et soi comptant sur eux, vers d'amples et fécondes réformes sociales, ainsi définit-il son rôle dans le syndicalisme dont il écrit : *« [il m'a] procuré, **pendant plus de quarante-cinq années de ma vie militante, la joie de servir et ma classe et mon pays. »…***

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Georges BUISSON
Né le 2 décembre 1878 à Evreux (Eure), mort le 31 janvier 1946 ; comptable ; secrétaire adjoint de la CGT.

« Père de la Sécurité Sociale »

Evreux-Ville. Café Français - François Fremont
22 rue de la Harpe

Georges, Louis, Hubert, Buisson est le fils d'Eulalie Louise Bourgeois, âgée de 29 ans, *« s'occupant au commerce »* et d'Hubert Buisson, 32 ans, *« marchand mercier »* au dit commerce. Le couple loge à Évreux, au 20, rue de la Harpe et Eulalie Louise est bien *« accouchée en leur domicile »*.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Rue de la Harpe en 1904

Employé de commerce dans son département et à Rouen, Buisson vient à Paris à 20 ans et travaille dans une mercerie en gros du boulevard de Sébastopol. Il est syndiqué dès 1901.

Elu au Comité fédéral dès 1905, Secrétaire Adjoint de la Fédération en 1908, il en devient Trésorier en 1910 (Congrès de Reims), puis Secrétaire administratif en 1914 et désigné Secrétaire permanent en 1919.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

PUBLICITÉ COMPARATIVE POUR LE SYSTÈME DE RETRAITE PAR OBLIGATION, ANNÉES 1910-1920.

En 1920 à Troyes, il devient officiellement le Secrétaire général de la FNSE en charge de la refonder. Il reste Secrétaire général jusqu'en 1929, pour devenir un des Secrétaires de la CGT. Il demeure membre de la Fédération, tout en étant Président des Caisses "Le Travail", caisses d'assurances sociales gérées par la CGT, en application de la loi de 1930. Résistant dès août 1940, il représente la CGT à Londres.

Comme la nécessité de la présence de la CGT auprès du général de Gaulle, après l'envoi d'un représentant du Parti communiste, apparaissait impérieuse, Georges Buisson et Albert Guigui-Théral furent désignés pour aller à Londres avec « le pouvoir de parler et de traiter hors de France au nom de la Confédération générale du Travail ».

Premier orateur lors de la fondation de l'Assemblée Consultative Provisoire (chambre de la Résistance) à Alger, le 3 novembre 1943, il en est Vice-président.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

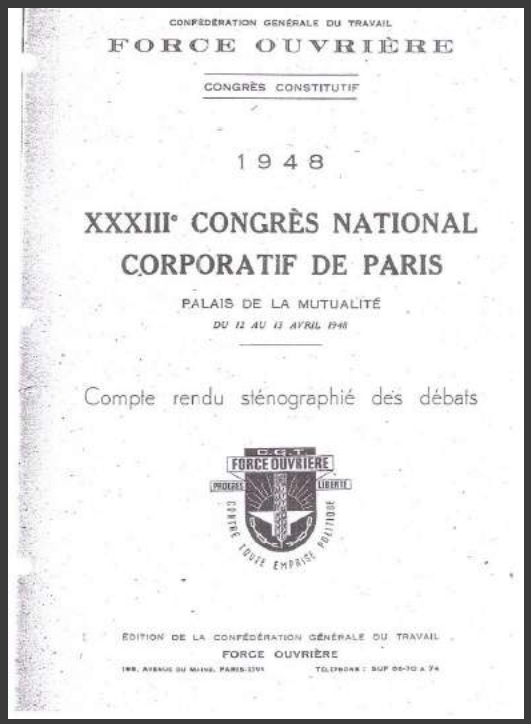
17/09/1943 : Mise en place de l'Assemblée consultative provisoire d'Alger

Il représente la France, pour le groupe ouvrier, lors de la Conférence Internationale du Travail d'avril 1944 à Philadelphie.

Une très importante conférence de l'Organisation internationale du Travail se tint à Philadelphie du 20 avril au 12 mai 1944. La délégation française fut dirigée par Adrien Tixier, commissaire aux affaires sociales du gouvernement provisoire siégeant à Alger. Les délégués des travailleurs furent Charles Laurent*, Georges Buisson, Lucien Midol* venant d'Alger et Albert Guigui-Théral, venant de Londres, tous désignés en accord avec le Bureau confédéral installé en France.

Il présente, le 24 juillet 1945, devant l'ACP (Assemblée consultative provisoire), un projet d'ordonnance fondant la Sécurité Sociale, en 88 articles, que l'ordonnance officielle du 4 octobre se limite à copier avec quelques correctifs. **Georges Buisson est le véritable père de la Sécurité Sociale**. Il décède à Paris le 31 janvier 1946.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO


CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

FORCE OUVRIÈRE

CONGRÈS CONSTITUTIF

1948

XXXIIIe CONGRÈS NATIONAL CORPORATIF DE PARIS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

DU 12 AU 13 AVRIL 1948

Compte rendu sténographié des débats

ÉDITION DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL FORCE OUVRIÈRE

1948 Premier congrès de la CGTFO

Pendant ce temps à l'Union Départementale de la CGT Force Ouvrière de l'Eure…

C.G.T.
FORCE OUVRIÈRE
PROGRES
LIBERTE
CONTRE TOUTE EMPRISE POLITIQUE

1895 : 1948
2018
70 ans de la CGTFO

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Pierre GRENTE

Né vers 1893, mort le 1er novembre 1987 ; syndicaliste ;

Secrétaire général de l'UD-CGT réunifiée en mars 1936, puis secrétaire général de l'Union départementale Force ouvrière de l'Eure (1948-1961).

Pierre Grente croqué par André Bernard (Seth du syndicat des Ingénieurs des Travaux ruraux et des techniciens du Génie rural FO et membre du Bureau de l'UD de l'Eure.)

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Chef de service du Trésor de l'Eure et militant SFIO à Évreux, Pierre Grente se présenta aux élections municipales des 5 et 12 mai 1929 sur une liste de coalition avec les radicaux et les républicains-socialistes. Grente fait partie des cinq socialistes élus derrière le docteur Oursel (radical), maire d'Evreux.

Il fut également candidat SFIO lors des élections cantonales des 16 et 23 octobre 1931 dans le canton d'Évreux-sud où il obtient un bon résultat (30,4 % des exprimés) mais n'est pas élu.

En 1932, il est membre du Cartel confédéré des services publics et membre de la commission administrative de l'Union départementale CGT de l'Eure en 1935.

Le 30 avril 1935, il figura en tant que conseiller sortant parmi les six candidats SFIO sur la liste de gauche derrière le Docteur Oursel mais n'est pas élu. Le seul socialiste élu est Dupont.

Suite au congrès de Toulouse qui a entériné la **fusion de la CGT et de la CGTU, Grente devint secrétaire général de l'UD-CGT réunifiée en mars** 1936…

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Les confédéraux (Léon Jouhaux deuxième à partir de la gauche et peut être Robert Bothereau derrière lui) à l'issue du congrès de réunification de la CGT de 1936.

Lors des grèves de 1936, il était membre de la commission paritaire de conciliation mise en place par le préfet mais le patronat local proteste car les trois représentants CGT ne travaillent pas dans des entreprises mais sont des fonctionnaires (Michaud des PTT, Azémia directeur d'école, Pierre Grente employé à la Trésorerie).

Le 19 juillet 1936, le préfet interroge le ministère à ce sujet ; le ministre répondit que ces fonctionnaires ne sont pas particulièrement qualifiés.

A la suite à la grève du 30 novembre 1938, Pierre Grente est suspendu de ses fonctions à la Trésorerie générale de l'Eure pour une durée illimitée.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Au début de l'année 1939, il fut muté à Courbevoie (Seine, Hauts-de-Seine). Cette sanction entraîna une **protestation de la commission administrative de l'UD-CGT. Pour elle, il s'agit d'une « basse vengeance des élus réactionnaires locaux qui touche non pas l'employé gréviste mais beaucoup plus le leader syndicaliste ».**
Le 12 mars 1939, la Fédération départementale des fonctionnaires CGT vota à l'unanimité une motion de protestation contre le déplacement de Grente à Courbevoie. Avec Pierre Grente, un commis de la perception de Brionne fut également suspendu de ses fonctions. **Durant la Seconde Guerre mondiale, il participa à la reconstruction du mouvement syndical dans l'Eure.**

Dès « le 6 octobre 1941, les secrétaires des fédérations syndicales de l'Eure affiliées à la CGT se réunissaient à Evreux à l'appel du secrétaire confédéral Pierre Grente et d'Augustin Azémia, secrétaire de la Fédération des instituteurs ».

Secrétaire général de l'Union départementale CGT depuis 1945, Pierre Grente représenta de nombreux syndicats lors du congrès confédéral d'avril 1946 et il vota, en leur nom, contre le rapport d'activité présenté par la direction confédérale sortante.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Lors de la réunion du comité confédéral national des 12 et 13 novembre 1947, il soutint, au nom de son union départementale, le texte de la minorité présenté par Léon Jouhaux, refusant *" ...de souscrire à une décision qui, en faisant dépendre l'activité syndicale d'autres assemblées que les assemblées régulières, risque de briser l'unité ouvrière".*

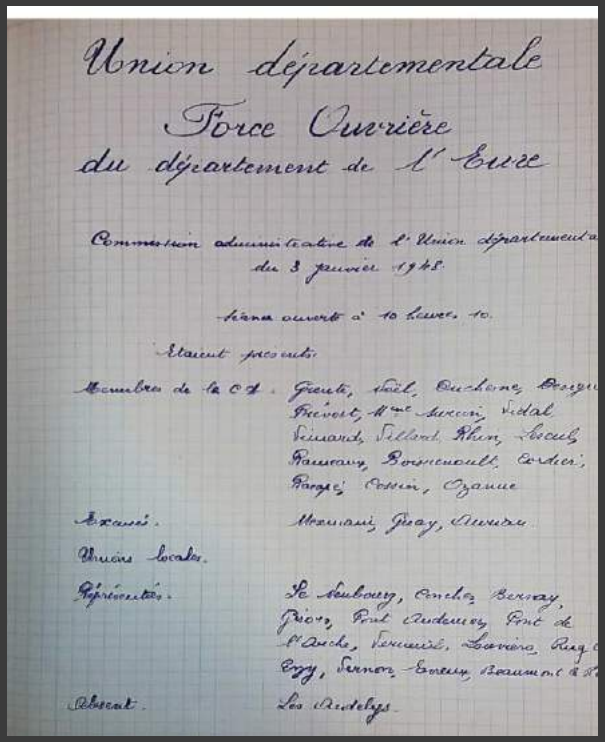
Les responsables départementaux de force ouvrière durant l'ère Bothereau

Par Michel Dreyfus :

« Lors du Comité confédéral national de la CGT tenu les 12-13 novembre, peu après cette conférence, quatorze membres de cette instance signent, en tant que représentants d'Unions départementales, le texte proposé par Léon Jouhaux, et Robert Bothereau. Huit occupaient déjà des responsabilités avant la guerre. Ce sont Eugène Brisset, René Cochinard, Julien Forgues, secrétaire de l'Union de Haute-Garonne en 1939, Gabriel Goudy, secrétaire de l'Union locale de Nantes en 1939, ***Pierre Grente****, secrétaire de l'Union de l'Eure à cette date, … »*

Le 3 janvier 1948, à Evreux, la commission administrative de l'Union départementale s'exprima, à l'unanimité moins trois voix "contre" et 2 abstentions, au travers de la motion Maxime Cossin, en faveur de l'adhésion à Force ouvrière.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Union départementale
Force Ouvrière
du département de l'Eure

Commission administrative de l'Union départementale
du 3 janvier 1948

Séance ouverte à 10 heures 10.

Etaient présents :

Membres de la C.A. : Gruette, Noël, Duchesne, Desgr[illegible] Prévost, Mme Aurion, Vidal, Vimard, Villard, Rhin, Lescul, Rameaux, Boisnenoult, Cordier, Racapé, Cossin, Ozanne

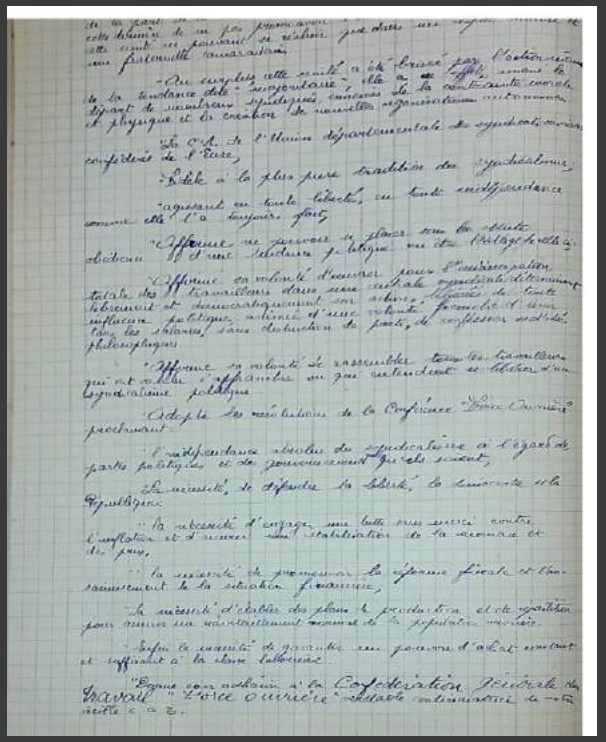
Excusés : Mesmani, Guay, Aurion

Unions locales.

Représentées : Le Neubourg, Conches, Bernay, Gisors, Pont Audemer, Pont de l'Arche, Verneuil, Louviers, Rug[illegible] Ezy, Vernon, Evreux, Beaumont [illegible]

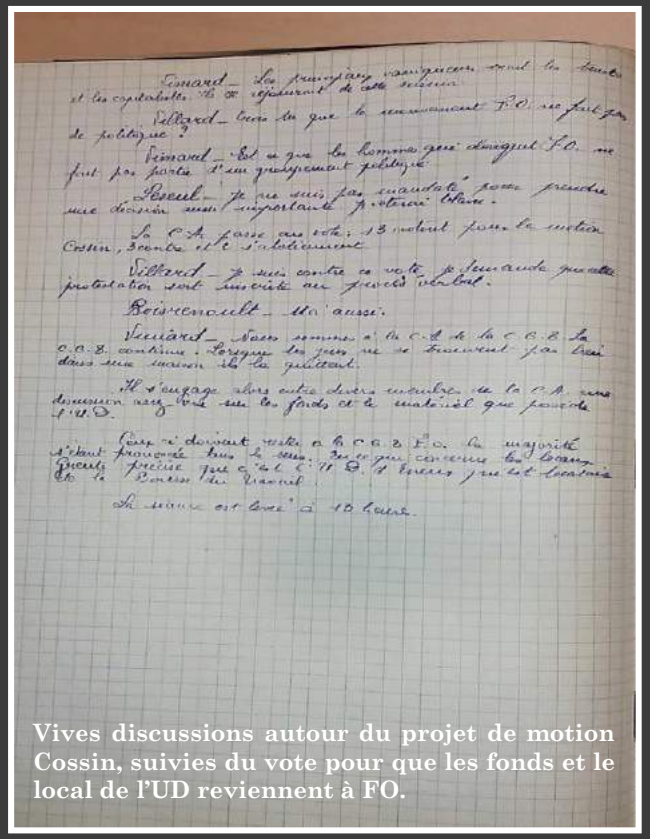
Absent : Les Andelys

Compte rendu des travaux de la Commission Administrative du 3 janvier 1948 portant déjà l'intitulé : Union départementale Force Ouvrière de l'Eure



Motion d'adhésion de l'UD de l'Eure à la CGTFO présentée par Cossin

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Vives discussions autour du projet de motion Cossin, suivies du vote pour que les fonds et le local de l'UD reviennent à FO.

Paris Normandie du 5 janvier 1948 titre : *« La Commission administrative de l'Union départementale des syndicats dans sa majorité donne son adhésion à la CGT « Force Ouvrière ». Protestation de certains membres et secrétaires. »*

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le 1er congrès ordinaire de l'Union départementale Force ouvrière eut lieu le 10 avril 1948. Pierre Grente fut confirmé dans ses fonctions de secrétaire général. Il fut alors assisté de deux secrétaires adjoints, Roger Ozanne (qui l'était déjà du temps de la CGT) et **René Mexmain (futur secrétaire général du Syndicat national FO des ingénieurs des travaux publics de l'Etat).**

Représentant de syndicats du Bâtiment et papier-carton de Beaumont-le Roger, Louviers et Vernon ainsi que de l'Enregistrement et du Trésor, **au congrès constitutif de la CGTFO d'avril 1948, il vota pour le préambule des statuts, la structure, le titre, ainsi que l'affiliation à la FSM.**

Lors du congrès confédéral d'octobre 1956, Pierre Grente vota en faveur de la motion minoritaire sur l'Algérie, qui réclama la libre détermination du peuple algérien à disposer de lui-même, un cessez-le-feu et des négociations rapides entre la France et les nationalistes algériens. Pierre Grente fut en fonction jusqu'au 5 février 1961 et il fut alors **remplacé par Bernard Pitette.**

EURE

Commission administrative

La Commission administrative de l'Union départementale Force Ouvrière élue le 10 avril 1948 a tenu sa première réunion à la Bourse du Travail d'Evreux le 24 avril.

Elle a procédé à l'élection de son bureau, qui sera composé de la manière suivante :

Secrétaire général: Pierre Grente.
Secrétaire administratif : Jean Duchesne.
Secrétaires : René Mexmain, Roger Ozanne, Pierre Vidal, Georges Devouard.
Trésorier général : Raymond Noël.
Trésorier adjoint : Rupert Cordier.
Archiviste : Marcel Bourdet.

Après avoir entendu :

Un compte rendu du Congrès confédéral Force Ouvrière présenté par Pierre Grente.

du C.C.N. fait par Raymond Noël, un examen de la situation générale fait par Pierre Grente, la C.A. a examiné les problèmes suivants :

ZONES DE SALAIRES

Les délégués de Force Ouvrière à la Commission départementale des zones ont fait connaître les conditions dans lesquelles l'enquête est pratiquée dans le département et les localités désignées pour cette étude.

Les groupes suivants ont été contenus :

Evreux, Le Neubourg, Ivry, Ezy, Rugles et Verneuil.
Vernon, Gaillon, Tourny, Saint-Pierre-d'Autils
Pont-Audemer, Routot, Bourgtheroulde et Beuzeville.
Louviers, Pont-de-l'Arche et Poses.
Bernay.
Gisors.

L.U.D. C.G.T.F.O. demande à ses adhérents d'apporter un concours total aux délégations chargées de l'étude dans le département.

COUT DE LA VIE

La C.A. accepte le principe de l'organisation dans le département d'une campagne effective pour la baisse des prix.

Les modalités de cette action seront déterminées par le bureau de l'U.D.

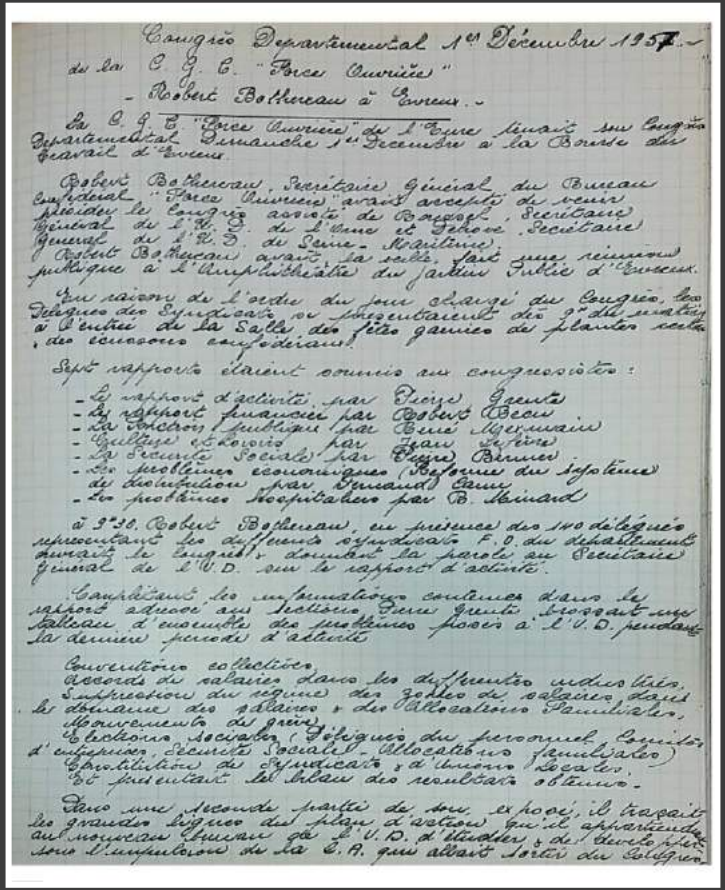
PREMIER MAI 1948

Les membres de la C.A. font connaître ce qui est prévu dans leur centre pour la célébration du Premier Mai. La liste des orateurs mis à la disposition des syndicats est fixée.

Après un examen approfondi de la situation de trésorerie présenté par Noël, la C.A. a terminé ses travaux en se félicitant de l'esprit de camaraderie qui a régné au cours de ses débats.

Article extrait de Force Ouvrière n°123 du 6 mai 1948

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Congrès Départemental 1er Décembre 1957 -
de la C. G. T. "Force Ouvrière"
- Robert Bothereau à Evreux. -

La C. G. T. "Force Ouvrière" de l'Eure tenait son Congrès Départemental Dimanche 1er Décembre à la Bourse du Travail d'Evreux.

Robert Bothereau, Secrétaire Général du Bureau Confédéral "Force Ouvrière" avait accepté de venir présider le Congrès assisté de Rascol, Secrétaire Général de l'U. D. de l'Aube et Jacques, Secrétaire Général de l'U. D. de Seine-Maritime).
Robert Bothereau avant la réunion, fait une réunion publique à l'Amphithéâtre du Jardin Public d'Evreux.

En raison de l'ordre du jour chargé du Congrès, les Délégués des Syndicats ne pénètrent dans la Salle des fêtes garnies de plantes vertes, des camarades ouvriers.

Sept rapports étaient soumis au congressistes :
- Le rapport d'activité par Denise Grente
- Le rapport financier par Robert Becu
- La Fédération publique par René Germain
- Critique et Doctrine par Jean Lefèvre
- La Sécurité Sociale par Pierre Bernus
- Les problèmes économiques (Réforme du système de distribution) par Renaud Cenu
- Les problèmes hospitaliers par B. Steinard

à 9h30. Robert Bothereau, en présence des 110 délégués représentant les différents syndicats F. O. du département ouvrait le Congrès, donnant la parole au Secrétaire Général de l'U.D. sur le rapport d'activité.

Complétant les informations contenues dans le rapport adressé aux Sections, Denise Grente brossait un tableau d'ensemble des problèmes posés à l'U. D. pendant la dernière période d'activité.

Conventions collectives
Accords de salaires dans les différentes industries.
Suppression du régime des zones de salaires, dans le domaine des salaires et des Allocations Familiales.
Mouvements de grève
Elections Sociales (Délégués du personnel, Comités d'entreprises, Sécurité Sociale, Allocations familiales)
Constitutions de Syndicats et d'Unions locales.
Et présentait les bilans des résultats obtenus.

Dans une seconde partie de son exposé, il traçait les grandes lignes du plan d'action qu'il appartiendra au nouveau Bureau de l'U. D. d'étudier, et de mettre à exécution sous l'impulsion de la C. A. qui allait sortir du Congrès.

Extrait du compte rendu des travaux du congrès départemental de la CGT « Force Ouvrière », du 1er décembre 1957 à la Bourse du Travail d'Evreux, sous la présidence de Robert Bothereau.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Pierre Grente fut en fonction jusqu'au 5 février 1961 et il fut alors **remplacé par Bernard Pitette.**

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO

« Robert BOTHEREAU, je l'ai bien connu. Je suis allé le chercher à la gare d'Evreux lorsqu'il est venu à l'UD à la demande de Pierre GRENTE secrétaire de l'UD, pour nous « tirer les oreilles » à nous les jeunes qui voulions une UD plus dynamique et bousculions un peu les quelques « vieux » qui l'entouraient. A la fin de la journée, Robert, qui ne nous avait pas tiré les oreilles, me dit avoir été heureusement surpris par le sérieux de nos propositions et par la suite, nous avons échangé quelques lettres très amicales. »

Page 7 l'Eure Syndicale n° 287

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (suite)

« Quand as-tu commencé à prendre des responsabilités au sein de l'Union Départementale FO de l'Eure ? Quelles étaient vos conditions de militantisme à cette époque ?

« Jean-Lou LEFEVRE : En 1951, j'ai été nommé à Evreux, au Lycée du bâtiment qui à l'époque s'appelait Centre Public d'Apprentissage et était installé dans des baraques en bois qui avaient été construites pour y enfermer des prisonniers de guerre allemands, mais en réalité, ce furent des prisonniers français qui y furent « parqués » par les allemands.
Dès mon arrivée, j'ai pris contact avec l'UD FO, mais je fus déçu par l'accueil. Heureusement, j'ai rencontré dans les semaines suivantes, une demi-douzaine de copains qui, comme moi, souhaitaient une UD plus dynamique, ce que nous allons affirmer au cours d'une réunion départementale dons nous avons obtenu la tenue.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (suite)

« Il me faut citer les quelques militants qui comme moi, souhaitaient un syndicalisme plus revendicatif, plus actif et combatif :

Pierre BERNIER, chef de division à la Préfecture, René MEXMAIN, ingénieur TPE (Travaux Publics de l'Etat) qui plus tard, deviendra le responsable du syndicat national des TPE, dont il syndiquera la majeure partie à FO, Roger DARDEL, directeur régional des lignes à grande distance dont le frère était maire de Puteaux, René AURIAU, responsable régional des PTT, Robert BECU, responsable EDF, Louis HIRBEC, des organismes sociaux.

Nous souhaitions en priorité que nos bureaux à la bourse du travail soient ouverts régulièrement à heures fixes pour accueillir les salariés qui souhaitaient prendre contact avec notre UD. Cela semblait de bon sens et facile à réaliser, pourtant cela nous créera de grosses difficultés.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (suite)

Claude Henry. en 1976, entourée de Claude Seuvrey (PTT) et de André Bergeron.

« . Je connaissais un groupe de jeunes militants pacifistes qui venaient d'arriver à Evreux. Le mari est le fils d'Emile BAUCHET qui préside le CNRGO (Comité National de Résistance à la Guerre et à l'Oppression) et qui édite « la voix de la paix » et sa ***femme Claude*** *va accepter d'assurer nos permanences pour l'accueil des visiteurs.*

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

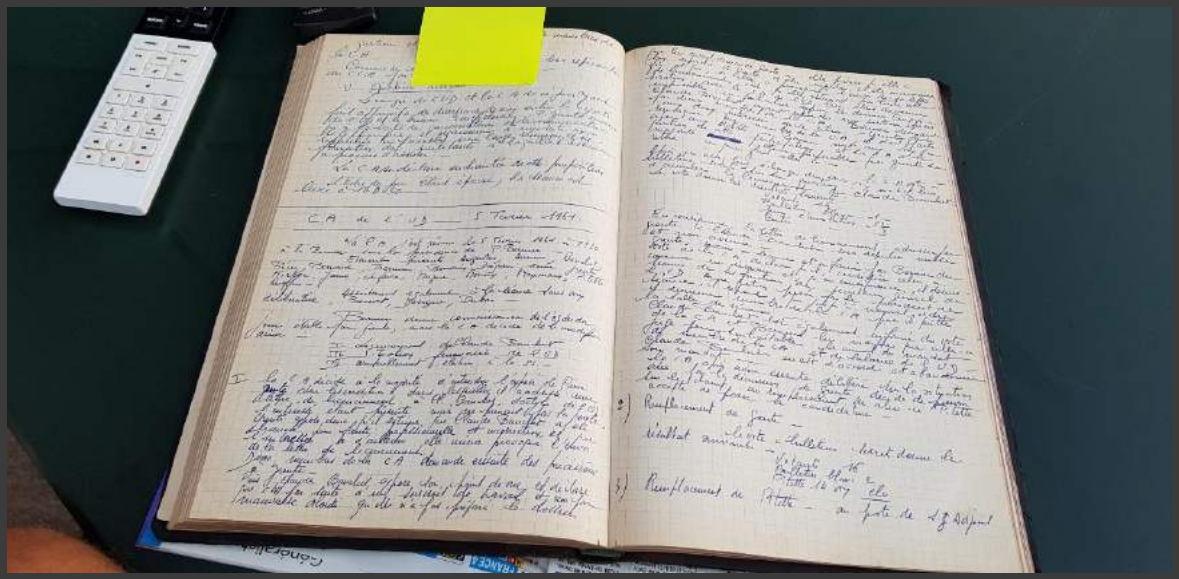
Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (suite)

Nous accueillerons aussi des militants de valeur qui souhaitaient une activité plus dynamique : Bernard PITETTE, du syndicat des métaux et de la COPRIM, Jean-Claude FOUQUE et Robert MORET, des ouvriers de l'Equipement, Basile AUGUSTIN, un instituteur retraité qui sera jusqu'à sa mort notre représentant au conseil d'administration de la caisse primaire d'assurance maladie qu'il présidait à ce titre.

« J'ai évoqué précédemment la venue de Robert BOTHEREAU à Evreux, à la demande de Pierre GRENTE à la suite d'un différend. Il ne pouvait admettre que nos locaux syndicaux ne soient plus sa résidence secondaire et il voulut licencier Claude. Comme nous refusions, il eut la maladresse de dire « c'est elle ou moi ! » et comme nous avons voulu conserver Claude dont nous avions apprécié l'activité, GRENTE nous a officiellement donné sa démission. Ce que je puis affirmer que nous ne l'avions pas souhaitée.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (suite)



Délibération de la CA de l'UD FO de l'Eure du 5 février 1961

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Témoignage de Jean-Lou Lefèvre à l'occasion des 60 ans de la CGTFO (fin)

Il nous a donc quittés mais en emportant les archives de l'UD*. Les dés étaient jetés, il fallait assurer le fonctionnement de l'UD. Nous avons établi la liste des responsabilités à assurer et fait l'inventaire de ceux susceptibles de les remplir. Ce ne fut pas facile, car nous étions peu nombreux et nous avions déjà des responsabilités dans nos syndicats et nous ne voulions pas prendre des engagements que nous ne pourrions tenir.*

Bernard PITETTE va accepter le secrétariat de l'UD et la coordination de l'action dans les organismes sociaux avec Louis HIRBEC.

Pour ma part, je vais accepter d'être chargé du secteur de l'Education Nationale et du secteur du Bâtiment dont la fédération générale. »

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 1987, Jean Jayer rend hommage à Pierre Grente

Pierre GRENTE en novembre 1983, fêtant avec nous notre victoire aux élections à la Sécurité Sociale. Entouré de Marie-Claire Lenoble (Caroline Rhomer) et Claude Jenet Secrétaire confédéral.

Irrésistiblement

« D'une façon inaccoutumée, je vais rendre hommage à Pierre GRENTE, qui créa FORCE OUVRIERE dans notre Département en 1947, et qui nous a quittés le 1er novembre dernier, à l'âge de 94 ans.

Le premier Secrétaire Général de la Confédération Général du Travail FORCE OUVRIERE de l'Union Départementale de l'Eure appartint à la « poignée d'hommes » qui mirent sur pied notre Confédération pour sauvegarder et promouvoir le SYNDICALISME LIBRE ET INDEPENDANT en France. Comme d'autres, à l'époque, il devait être loin de penser, même s'ils agissaient ardemment dans ce sens, que FORCE OUVRIERE se développerait irrésistiblement pour devenir, en 1987, l'organisation syndicale la plus respectée et écoutée.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 1987, Jean Jayer rend hommage à Pierre Grente (suite).

Pourtant, « la longue marche » de nos prédécesseurs ne pouvait qu'aboutir à cette reconnaissance, tant ils portaient en eux un attache- ment viscéral à la LIBERTE et à son corollaire l'INDEPENDANCE SYNDICALE !
Leur courage et leur abnégation étaient d'autant plus profonds, qu'ils ne bénéficiaient pas, comme aujourd'hui, de droits syndicaux, mais de leurs seules convictions et détermination.
Si nous savons, quarante après, retrouver ou plutôt réactiver le sens originel du militantisme FORCE OUVRIERE, tous les espoirs nous sont permis à la veille des élections prud'homales du 9 décembre prochain.

Faut-il rappeler aussi, que rien n'est jamais gagné d'avance et que rien n'est jamais acquis définitivement et qu'en conséquence la mobilisation doit être de tous les instants !
Pour gagner, il ne faut ni renoncer aux principes, ni à l'action !
En suivant cette voie, nous continuerons à contribuer irrésistiblement à élargir l'audience de FORCE OUVRIERE, pour redevenir la première organisation syndicale de ce pays ! »

Jean JAYER 22 Novembre 1987

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Robert BOTHEREAU

Né le 22 février 1901 à Baule (Loiret), mort le 31 mai 1985 à Beaugency (Loiret) ; ajusteur mécanicien ; secrétaire adjoint du syndicat local des travailleurs de l'État ; secrétaire de l'Union départementale CGT du Loiret (1929-1933) ; secrétaire adjoint de la CGT (1933-1940 puis 1944-1947) ; responsable de la CGT clandestine en zone Nord avec Louis Saillant et Albert Gazier ; membre du CEES ; négociateur des Accords du Perreux (17 avril 1943) ; secrétaire général de la CGT-FO (avril 1948-novembre 1963).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Robert Bothereau fut le fidèle second de Léon Jouhaux pendant une décennie, puis le continuateur de son action pour un syndicalisme réformiste, indépendant des partis politiques.

Fils de Tancrède Bothereau artisan tonnelier et vigneron, et de Louise, née Licois, Robert Bothereau descendait d'une vieille famille de Baule, vignerons et protestants depuis quatre siècles ; son père fut le premier à cesser de fréquenter le temple.

Il alla à l'école primaire de Baule, fut un bon élève, obtint le certificat d'études primaires à douze ans, fit un an de cours complémentaire, mais la guerre et la mobilisation de son père, en 1914, interrompirent sa scolarité. Lui qui rêvait de devenir cheminot dut s'occuper de la vigne en dévorant, à ses heures creuses, des livres, dont un roman de Marc Twain qui décrivait les syndicats américains.
Son idée était faite, il voulait être ouvrier et syndicaliste. Il entra en apprentissage et devint ajusteur mécanicien dans l'automobile. Il adhéra en 1919 au syndicat CGT confédéré des Métaux de Meung-sur-Loire alors qu'il travaillait chez un garagiste de cette localité. Il fit son service militaire aux Établissements militaires d'Orléans et y resta comme ouvrier ajusteur mécanicien au parc automobile, étant donc ouvrier d'État à partir de 1923.

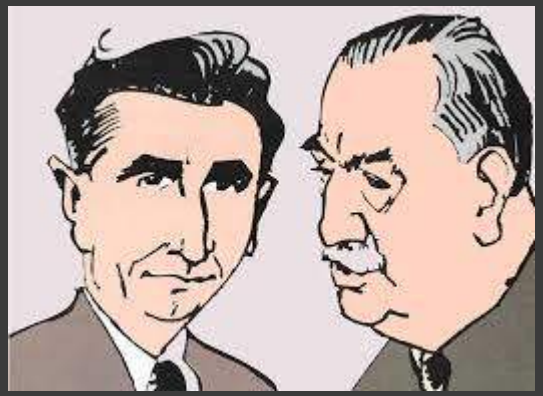
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il accéda alors aux fonctions de secrétaire adjoint du syndicat local des travailleurs de l'État et en 1928 au secrétariat de la Bourse du Travail d'Orléans. Au début de l'année 1929, Robert Bothereau occupait de nombreuses fonctions départementales : membre de la commission exécutive de l'Union départementale, secrétaire de l'Union locale, gérant et éditorialiste de L'Avenir syndical du Centre. Aussi fut-il choisi pour succéder à Magné à la tête de l'UD, le 25 avril 1929.

La présence de Robert Bothereau à cette fonction contribua au renforcement de l'influence de la CGT dans le Loiret : le nombre de timbres vendus passa de 37 000 en 1928 à 43 000 en 1930 et le nombre de syndicats de 38 à 61 en 1931 (19 pour l'industrie privée, 19 syndicats de fonctionnaires, 21 syndicats de services publics). Ses qualités d'organisateur et d'animateur le firent remarquer par la direction confédérale qui décida de le coopter provisoirement au poste laissé vacant par Jules Lapierre. Il quitta Orléans en janvier 1933 pour venir habiter au Plessis Robinson (Seine).

Le XXIIe congrès de la CGT (septembre 1933) le nomma officiellement au secrétariat confédéral.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

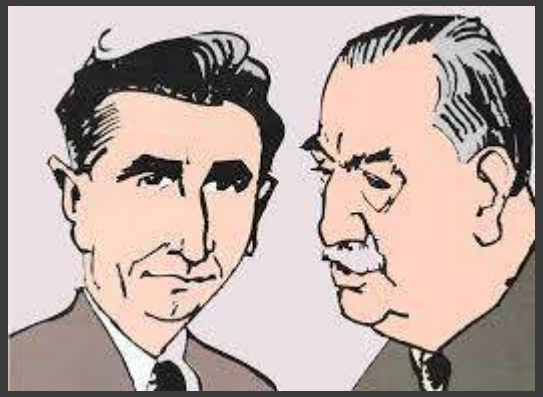


Dès lors, la carrière syndicale de Robert Bothereau se fit aux côtés de Léon Jouhaux dont il partagea toutes les grandes prises de position et analyses.

Dans les années 1934/1935, il joua un rôle important dans l'élaboration du Plan de la CGT. Maintenu dans ses fonctions de secrétaire de la CGT après le congrès d'unification de Toulouse (mars 1936), Robert Bothereau s'occupa des rapports avec la FNCC (Fédération nationale des coopératives de consommation) et fut, en 1938, membre du conseil d'administration de l'Institut confédéral d'étude et de prévention des maladies professionnelles. Il eut en outre la charge des relations avec les UD, des problèmes de main-d'œuvre, de la publication de La Voix du peuple.

Robert Bothereau appartint à la majorité confédérale et au sein de celle-ci au noyau organisé autour de Léon Jouhaux, Robert Lacoste, Raymond Bouyer et Georges Buisson.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Un grand moment du parcours de Robert Bothereau fut l'Occupation. Il y joua un rôle actif dont il resta marqué, meurtri et sceptique sur les choix qu'il avait faits. Mobilisé en septembre 1939, il envoya, par correspondance, à Léon Jouhaux son approbation de la résolution de la Commission administrative de la CGT de septembre 1939, dénonçant « le pacte Staline-Hitler » et « ceux qui n'ont pas voulu ou pas pu le condamner. »

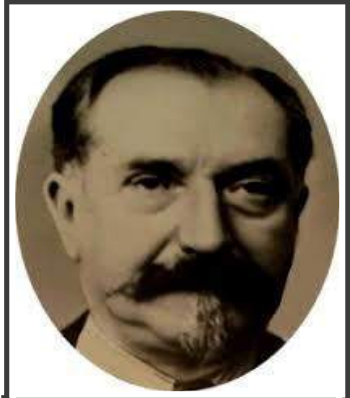
Affecté à l'Arsenal de Bourges puis à celui de Puteaux, il put suivre le gouvernement à Bordeaux en juin 1940 et reprit ses activités syndicales en juillet. Le Bureau de la CGT prit la décision de s'installer à Toulouse. Bothereau s'efforça de le faire fonctionner en renouant les liens avec les secrétaires des Fédérations. La majorité confédérale se divisa alors en deux courants : un certain nombre de syndicalistes suivirent René Belin ministre de la Production industrielle et du Travail depuis le 14 juillet 1940 et acceptèrent la dissolution de la CGT prononcée le 9 novembre 1940 ; d'autres, plus nombreux, entrèrent avec Léon Jouhaux dans l'opposition et plus tard la Résistance. En août 1940, Robert Bothereau semble s'être rendu deux fois à Vichy.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Robert Lacoste

Avec Robert Lacoste, il y rencontra Alexandre Parodi, futur délégué du Gouvernement provisoire pour la France occupée, puis Pierre Laval, afin de tâter le terrain.

Marius Vivier



Georges Buisson

Contre l'avis de Léon Jouhaux, il eut à la mi-août une rencontre « longue, orageuse et inutile » avec René Belin : ce dernier venait d'accepter le poste de ministre du Travail et allait signer peu après le décret de dissolution de la CGT.

Le 26 août 1940, Robert Bothereau participa à une réunion à Sète, en présence de Léon Jouhaux, Louis Saillant et Julien Forgues.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Louis Saillant

Décision fut prise de continuer à exister, en dépit du décret de dissolution des syndicats et de rester en contact avec les chefs régionaux. Le 6 octobre 1940, Robert Bothereau assista à Nîmes, en observateur, à une réunion des unions départementales et fédérations organisée par le Comité syndical de coordination (CSC) ; le CSC, animé par Roger Bertrand, se donnait pour objectif le remplacement des « centristes » de la CGT au profit de ceux qui voulaient mettre en place un syndicalisme légal.

Une lettre adressée le 10 octobre 1940 par Robert Bothereau alors à Clermont-Ferrand à Roger Bertrand, collaborateur de René Belin, témoigne du conflit entre le ministère du Travail et la direction confédérale : « Si le Ministre, as-tu dit, avait été un autre que Belin, immédiatement le Bureau aurait pris des contacts. Laisse-moi te répondre qu'un autre ne fut jamais appelé à ce poste étant secrétaire confédéral, et te rappeler, c'est de toi que je tiens ce renseignement, que Belin, l'aurait-il pu, n'aurait pas consulté ses collègues. Et t'apprendre si tu l'ignores que Belin m'a demandé la démission des membres du Bureau. C'est peut-être ce que tu appelles ne jeter aucune exclusive » (Archives J. Maitron).

Albert Gazier

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En février 1941, Robert Bothereau revint en zone Nord, passant clandestinement la ligne de démarcation du côté de Tours.
Il résida d'abord dans le Loiret, à Beaugency. Principal responsable de la CGT en zone Nord avec Louis Saillant et Albert Gazier, il trouva un travail à Paris : il fut chef d'atelier dans un centre d'apprentissage de la rue Championnet. Après la publication du Manifeste des douze en novembre 1940, Robert Bothereau fut avec d'autres lieutenants de Léon Jouhaux **Oreste Capocci**, Albert Gazier, Eugène Jaccoud,

Oreste Capocci

Pierre Neumeyer et Louis Saillant - un de ceux qui organisèrent la Résistance à Vichy au sein du Comité d'études économiques et syndicales (CEES). Cette action s'inscrivait dans trois directions : critique de la Charte du travail, tout en maintenant certains contacts avec Vichy mais en s'investissant nettement dans la Résistance pour la libération du territoire. À l'été 1941, Robert Bothereau partit s'installer à Beaugency. Il n'en conserva pas moins des liens avec Paris, effectuant de fréquents voyages et restant en contact avec les milieux syndicalistes et avec le mouvement Libération-Nord. Sur place, il entra en relation avec des groupes locaux de Libération Nord.

Une arrestation survenue dans sa commune l'obligea à entrer dans la clandestinité : **il partit s'installer à Paris où il travailla à la reconstitution de la CGT clandestine**. Robert Bothereau se prononça clairement contre la Charte du travail instituée le 4 octobre 1941…

.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En liaison avec la Résistance, Robert Bothereau fut avec André Tollet, Henri Raynaud pour l'ex CGTU et Louis Saillant pour l'ex-CGT, un des quatre négociateurs de l'accord du Perreux du 17 avril 1943 qui scella la réunification syndicale.

Elle se réalisa en effet dans un pavillon du Perreux (9, rue du Stade) appartenant au père de Janine Fritsch, la femme de Louis Saillant. Par cet accord verbal - il ne fut mis en forme que pour figurer en annexe d'une circulaire confédérale, le 5 octobre 1944 - la CGT reprenait la physionomie qui était la sienne en septembre 1939 ; le Bureau comprenait cinq représentants des ex-confédérés et trois des ex-unitaires. **Cependant, dès 1945, Robert Bothereau devait exprimer des réserves au sujet de cet accord :**

« Le 'vice' de l'accord du Perreux fut d'avoir voulu à la fois coordonner les tâches de résistance des syndicalistes clandestins - ce qui était une nécessité - et amorcer une œuvre constructive commune aux deux associés dans un syndicalisme ressoudé ».

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Officiellement domicilié à Beaugency (Loiret), Robert Bothereau anima le syndicalisme clandestin jusqu'à la Libération. Jusqu'à la fin de la guerre, il participa activement à la rédaction et à la diffusion des Lettres du CEES. Il écrivit également dans une publication clandestine, Résistance ouvrière, imprimée à Paris.

On ne saurait trop souligner le rôle personnel de Robert Bothereau pendant ces années de guerre, même si la direction fut collective avec Louis Saillant, Albert Gazier (puis Roger Deniau) et Pierre Neumeyer. Mais, comme devait le souligner Robert Bothereau en 1973 dans son témoignage, Le syndicalisme dans la tourmente, « je me trouvais être le seul parmi eux de l'ancien Bureau de la CGT. J'en supportais donc pour ainsi dire la légitimité ».

Son attitude pendant l'Occupation lui valut la Légion d'honneur et la médaille de la Résistance. S'il refusa tout mandat à l'Assemblée consultative, il accepta de travailler un temps, auprès du pasteur Vallery-Radot et de François Mitterrand, à l'accueil des prisonniers. Mais la guerre et l'année qui suivit furent de plus une épreuve personnelle.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Robert Bothereau s'était marié le 8 septembre 1923 à Beaugency (Loiret) avec Hélène, Angèle Proust (née le 10 mai 1904 à Beaugency), fille d'un maraîcher qui devait devenir sa secrétaire. Ils eurent un fils, André, né fin 1924. Atteint par la tuberculose, ce dernier mourut peu après la Libération, ce qui fut annoncé le 16 août 1945 dans Résistance ouvrière.
C'était l'aboutissement d'une longue tuberculose, mal soignée en raison des circonstances de la guerre, aggravée par la clandestinité du père.
Miné par la mort de cet enfant unique, Robert Bothereau garda toujours un sentiment diffus de responsabilité : il regretta de n'avoir pas pu s'occuper mieux de son fils en raison des conditions de vie que lui avaient imposées la clandestinité.

Ce deuil marqua sa vie de couple, mais aussi sa vie publique et syndicale : il ne supporta jamais que l'on trace un trait d'égalité entre ceux qui avaient pris le risque de l'action clandestine et ceux qui fréquentaient les allées du pouvoir vichyste ou allemand. II ne pardonna jamais à certains anciens militants de la CGT d'avoir déconsidéré le syndicalisme.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Dans Le syndicalisme dans la tourmente ... (1973), il cita avec indignation le journal de Georges Albertini secrétaire général du Rassemblement national populaire de Marcel Déat, National-Populaire, qui avait dénoncé les syndicalistes de la tendance de Jouhaux. Et il ajoutait :
« Comment s'étonner des mesures d'épuration dans le syndicalisme après la Libération. » **En avril 1947, il tint à répondre dans Force ouvrière (na 69, 24 avril 1947) personnellement et par la négative, aux « appels du pied » des « syndicalistes ayant servi sous Vichy ». » Notre position depuis la Libération est connue [...] Nous savons faire, sans effort quant aux principes, avec plus de difficultés parfois quant aux personnes, l'indispensable distinction entre ceux qui ont voulu la Charte du travail et ceux qui la subirent. [...] Vous étiez les responsables et les maîtres [...] Entre vous et nous, il y a des camarades qui ont perdu leur liberté ou sont tombés durant l'Occupation. »**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

GROUPES D'AMIS DE
"FORCE OUVRIÈRE"
155, rue de Vaugirard, 155 - PARIS (15e)

1947

Carte d'adhérent n° 1

NOM Hervé Prénom Jacques

Rue Bd Thiers 151 à Tours

Département Ret 2

Cachet du groupe départemental

Le secrétaire

L'adhérent

Robert Bothereau fit naturellement partie du bureau et du secrétariat confédéral qui se réinstalla le 27 août 1944 dans les locaux de la rue Lafayette.

Toujours profondément lié à Jouhaux, il organisa ses partisans autour du journal Résistance ouvrière (24 décembre 1944) qui devint Force ouvrière. Cet organe développait les thèmes syndicaux de la minorité confédérale et luttait contre l'influence croissante des communistes dans la CGT.

En septembre 1946 apparurent les groupes des Amis de FO puis un groupe central Force ouvrière, animé par Robert Bothereau qui préconisait alors une stratégie de reconquête de la CGT.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

1948 au fond Léon Jouhaux et Robert Bothereau

Paris-Normandie 20 et 21 décembre 1947

Mais cette stratégie fut bientôt dépassée par l'opposition croissante qu'il y eut au sein de la CGT entre anciens unitaires et confédérés Le conseil confédéral national des 12 et 13 octobre 1947 mit en minorité les Amis de FO sur plusieurs points.

L'assemblée repoussa en particulier la motion Bothereau déclarant « Le Comité confédéral national estime utile l'aide américaine à la France » (832 mandats contre 101). Jouhaux et Bothereau tentèrent de reculer l'échéance de la scission mais la conférence nationale des Amis de FO se prononça le 18 décembre 1947 pour la création d'une nouvelle centrale. Robert Bothereau remit sa démission du secrétariat confédéral le 29 décembre 1947.

Lors du congrès constitutif de la CGT-FO d'avril 1948, Léon Jouhaux annonça qu'il n'était pas candidat au poste de secrétaire général mais à celui de président, ce qu'il fut jusqu'à sa mort en 1954.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Robert Bothereau, secrétaire général de la Confédération Générale du Travail 'Force Ouvrière prononce son discours d'ouverture du Congrès au Palais de la Mutualité à Paris le 24 octobre 1956.

Le secrétariat général revint à Robert Bothereau qui exerça cette fonction jusqu'en novembre 1963. Face à une CGT désormais dirigée par des ex-unitaires, **la naissance et la première période de l'histoire de la CGT-FO incarnée par Robert Bothereau fut difficile et douloureuse.**

La nouvelle confédération se construisit en opposition à la CGT, beaucoup plus forte, et regroupa dès ses débuts des militants de sensibilités très différentes mais en accord sur un point essentiel : l'anticommunisme.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Pierre Neumeyer au centre dans le premier local de la CGTFO rue Mademoiselle à Paris

Elle s'inscrivit dans l'orientation réformiste des confédérés d'avant-guerre mais ce, dans le contexte différent des décennies 1950-1960, qui l'amenèrent à infléchir sa stratégie : de la « politique de présence » défendue par la CGT confédérée, la CGT-FO passa peu à peu à la politique conventionnelle dans le cadre de la loi du 11 février 1950 sur le SMIG. **Peu à peu la CGTFO conquit son droit à l'existence. Défendant avec intransigeance, dans la tradition de la Charte d'Amiens, l'indépendance du syndicalisme par rapport aux partis politiques, elle fit de la libre négociation d'accords et de leur extension un des fondements de sa stratégie…**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

De 1947 à 1964, Robert Bothereau fut membre du Conseil économique puis du Conseil économique et social, représentant de la CGT puis de la CGT-FO. II siégea également au conseil d'administration du Bureau international du Travail (BIT), fut vice-président de la Confédération internationale des syndicats libres (1953-1964).

En septembre 1963, il laissa la première place à une nouvelle équipe, regroupée autour d'André Bergeron. Ainsi quittait volontairement la direction le créateur de Force ouvrière que l'historien Alain Bergounioux décrivait en ces termes : « Celui-ci, longtemps le second de Léon Jouhaux, prenant la tournure d'esprit de son chef de file, et, assimilant la leçon de syndicalisme qu'il donnait en dépit d'une moindre aisance à la tribune, fut un grand commis du syndicalisme, empreint de la gravité de sa fonction. Secret, peu enclin à passer sous les fourches caudines de la collégialité, il se sentait investi comme d'une magistrature. Mais son esprit porté à la synthèse et son bon sens lui permirent de s'adapter aux circonstances. En effet, il eut, conservateur et continuateur, la chance et la malchance d'assurer la difficile traversée du désert de ce syndicalisme qui, né d'une déchirure, prit peu à peu une personnalité plus originale » (p. 169).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Stèle à la mémoire de Robert Bothereau à l'initiative de Marc Blondel

Si ce portrait est juste, il doit toutefois être nuancé. La personnalité de Léon Jouhaux ne fut pas seule à compter dans la formation de Robert Bothereau : les circonstances de la guerre forgèrent une expérience propre qui le marqua également de façon profonde.

Si Robert Bothereau fut un temps le fidèle second du « général », **il fut aussi celui qui mit en place les fondements de la CGT-FO et une conception originale du syndicalisme qui devait perdurer.**

Il fut enfin, pour reprendre une typologie qu'il utilisa en 1945 l'homme du troisième âge du syndicalisme, celui qui prit racine dans le planisme confédéré. Après sa retraite syndicale, Robert Bothereau siégea au conseil général de la Banque de France (1963-1973) et fut conseiller d'État en service extraordinaire (1964-1967) avant de se retirer à Beaugency…

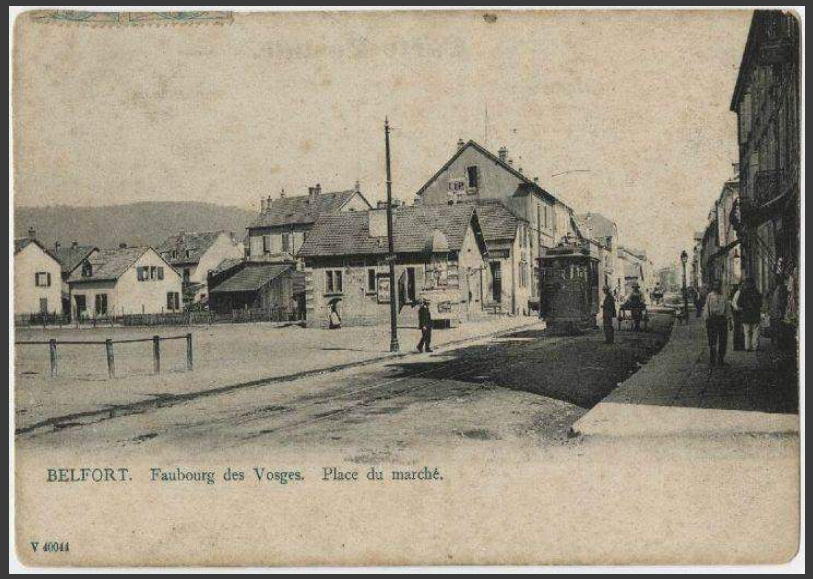
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

André BERGERON

Né le 1er janvier 1922 à Suarce (Territoire de Belfort), mort le 19 septembre 2014 à Paris ; ouvrier imprimeur ; militant socialiste et syndicaliste CGT du Territoire de Belfort avant 1940, puis FO, secrétaire général de la CGT-Force ouvrière de 1963 à 1989.

Naquit d'un père employé aux chemins de fer de l'Est à Langres (Haute-Marne) de 1922 à 1928, puis sous-chef lampiste à la gare de Belfort. André Bergeron ne dût pas son engagement social à l'influence directe de son père, qui n'était pas syndiqué et encore moins politisé **; il votait cependant à gauche, « là où il y a le plus de liberté »,** disait-il. Originaire d'une famille rurale de l'Ardèche, il restait un protestant convaincu, membre d'une secte, les Darbistes, qui se réunissait tous les dimanches pour lire la Bible.
quartier du Fourneau à Belfort.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



Dans ses récits autobiographiques, **André Bergeron affirma avoir été gagné aux idées laïques et sociales par l'école : « Je suis laïc, absolument, au sens plein et noble du terme »** ; il évoqua également avec chaleur son instituteur, Jules Heudet, une « gueule cassée de la guerre de 14-18 ».

Reçu au certificat d'études primaires avec la mention « Assez bien », il fréquenta un an et demi l'École pratique du faubourg des Vosges puis en avril 1936, à quatorze ans, il entra en apprentissage à la Société générale d'imprimerie, au quartier du Fourneau à Belfort.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Dans les deux mois qui suivirent, « le gosse », comme l'appelaient amicalement des collègues de travail, adhéra aux Jeunesses socialistes et à la CGT. Il participa à sa première grève en juin 1936 ; **il fréquentait alors assidûment la nouvelle Bourse du travail et en particulier sa bibliothèque.** En 1939, trois ans après son entrée en apprentissage, la Société générale d'imprimerie ferma ses portes.

André Bergeron entra alors aux PTT comme facteur auxiliaire. Devant l'avance allemande en mai-juin 1940, il partit en vélo à Montélimar (Drôme) où il avait de la famille. Il écrivit ultérieurement dans Ma route et mes combats (p. 18) : « J'y demeurai jusqu'au début 41, je crois. Si j'y étais resté, je n'aurais pu éviter les chantiers de jeunesse et je suis revenu vers Belfort qui était zone interdite à l'époque. J'ai passé la ligne de démarcation à Arbois où **je me suis fait ramasser pour le STO. Je suis resté trente mois entre Vienne et Wienerneustadt ».**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

TSCHANN Alfred , Auguste
Né le 10 décembre 1899 à Saint-Dizier-l'Évêque (Territoire-de-Belfort), mort le 9 août 1975 à Bavilliers (Territoire-de-Belfort) ; cheminot, surveillant de Service électrique ; syndicaliste CGT puis Force ouvrière

De retour à Belfort, André Bergeron fut **influencé par Alfred Tschann, ancien militant communiste de Stains (Seine) devenu responsable du mouvement syndical à Belfort pendant la Seconde Guerre mondiale. Il apprit ainsi l'histoire du Parti communiste, des organisations syndicales puis il vécut les premiers affrontements avec les communistes décidés à exclure Alfred Tschann de la CGT.**

Devenu secrétaire du syndicat local des typographes en 1946-1947, André Bergeron assura bientôt le secrétariat du groupe des Amis de Force ouvrière du Territoire de Belfort, organisé « pour lutter contre les tentatives de politisation des communistes ».

En décembre 1947, la majorité de l'Union des syndicats passa à la CGT-Force ouvrière, en voie de constitution. Alfred Tschann proposa à André Bergeron un poste de permanent syndical du Territoire de Belfort en avril 1948.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

CCN CGTFO 1948

Après quelques réserves, André Bergeron accepta dans ces termes : « J'étais un peu gauchiste à l'époque et j'avais des principes, par exemple de ne pas demeurer trop longtemps permanent pour ne pas devenir un 'fonctionnaire syndical'.
J'avais répondu à Tschann : 'Je veux bien être permanent mais pas plus d'une année'. Il m'avait regardé en riant puis m'avait dit : 'On verra bien au bout de l'année. Je sais que tu resteras '. Ce qui est arrivé ». (Ma route, op. cit. p. 21)

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Erving Brown au centre

En 1948, lorsque la CGT-Force ouvrière fit ses premiers pas, elle fut aidée financièrement par les syndicats américains de l'American Federation of Labor (AFL).

André Bergeron raconte le soutient qu'il reçut pendant sa période belfortaine : « Tout ça, ça faisait des sous. Les Américains m'en ont aussi donné pour me permettre de sortir mes canards. Erving Brown, dont j'avais fait connaissance entre-temps, était venu me voir à Belfort en tant que président de l'AFL-CIO en Europe.

On est d'ailleurs demeuré amis jusqu'à sa mort. » (Gérer et comprendre, mars 2006, p. 7). **L'AFL-CIO contribua aussi à financer dix-huit permanents. Robert Bothereau* choisit André Bergeron pour être l'un d'eux. André Bergeron fut affecté à la propagande ainsi qu'à diverses tâches d'organisation à Belfort.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il publiait le journal de l'UD-FO à Belfort syndicaliste puis Belfort Montbéliard, ainsi que Le Lien fraternel, feuille des groupes socialistes d'entreprise. Jean-Paul David de Paix et Liberté lui envoyait ses grandes affiches anticommunistes qu'il collait à Belfort. Il milita également à la Fédération FO du Livre qu'il avait contribué à constituer et accéda à la commission exécutive de la Fédération graphique internationale du livre. Toutefois, la Fédération CGT-FO du Livre n'arriva guère à percer face à sa rivale CGT qui continuait de bénéficier du monopole de l'embauche. Mais André Bergeron sut se faire apprécier par ses qualités et notamment son efficacité ainsi que son sens de l'organisation. Aussi, **il fut promu à la direction confédérale dès 1950 et six ans plus tard il intégra le bureau confédéral dans des « circonstances particulières et peu orthodoxes » selon ses propres termes.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En effet, et toujours selon son témoignage, « Robert Bothereau avait voulu rééquilibrer le bureau entre ceux qui étaient catalogués « Algérie française » et ceux qui, comme lui, considéraient l'indépendance (de l'Algérie) inéluctable à plus ou moins long terme ».

Lors d'une réunion du Comité confédéral tenue à Amiens en 1956, Robert Bothereau* avait déclaré dans son exposé introductif « qu'aucune solution ne devait être écartée a priori pas même celle de l'indépendance de l'Algérie », ce qui avait provoqué un beau tollé. Faut-il suivre André Bergeron qui, rendant compte de cet épisode, en conclut que « Robert Bothereau s'était bel et bien prononcé en faveur de l'indépendance de l'Algérie » ?

La question fut à nouveau posée au Ve congrès de la CGT-Force ouvrière où André Bergeron défendit à nouveau cette position mais fût mis en minorité par 2 225 voix contre 9 522 sur une motion « qui, sans préconiser l'abandon, 'condamnait l'intégration et demandait que tout fut mis en œuvre pour obtenir rapidement un cessez le feu' ».

Après la signature du Traité de Rome, le 26 mars 1957, il siégea au Comité d'action pour les États-Unis d'Europe, de Jean Monnet et resta durablement un fervent européen. **Il fut le négociateur FO de la mise en place de l'assurance chômage créée le 31 décembre 1958.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

André Bergeron au siège de la CGTFO du 198 avenue du Maine Paris 14e

André Bergeron sut faire le consensus au bureau confédéral, ce qui explique qu'il succéda à Robert Bothereau lorsque celui-ci abandonna ses fonctions en 1963. Le nouveau secrétaire accéda également à cette date à la vice-présidence de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL). Devenu le principal responsable de la CGT-FO, André Bergeron poursuivit l'action de son prédécesseur tout en l'infléchissant vers une politique davantage contractuelle.

Il n'en maintint pas moins une certaine tradition en refusant la « modernisation » à laquelle certaines fédérations furent alors tentées de procéder dans cette décennie 1960.

Tout en étant lui-même membre de la SFIO, André Bergeron poursuivit également l'orientation défendue par Robert Bothereau vers une prise de distance croissante de la centrale avec les socialistes à l'heure où, en 1965 et plus encore à partir de 1972, la bipolarisation de la vie politique les conduisait à se rapprocher du PCF.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

André Bergeron fut foncièrement hostile à ce rapprochement et n'hésita pas à le faire savoir. **Le secrétaire général de FO qui avait été reçu une vingtaine de fois par le Général de Gaulle et avait su créer avec lui un dialogue personnel, s'opposa en 1969 au projet du général de Gaulle en faveur d'un Sénat nouveau et de Conseils régionaux.**

Comme on le sait, le référendum organisé sur cette question vit la victoire du « Non » et le départ immédiat du général de Gaulle en avril 1969. Lors du congrès confédéral tenu en mars **André Bergeron, après en avoir discuté avec Robert Bothereau, avait demandé publiquement aux congressistes de la CGT-Force ouvrière de « prendre nettement position en faveur du « Non ». Ils m'ont suivi à près de 90 % des mandats pour certains non sans hésitations ».**

Chef de file du syndicalisme réformiste, le secrétaire général de FO s'en tint à une conception classique du mouvement syndical, « lieu de rassemblement des femmes et des hommes qui librement, prennent conscience de la nécessité de défendre ensemble leurs intérêts matériels et moraux ».

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Aussi, tout en acceptant une participation croissante de son organisation aux structures de concertation mises en place par l'État, il refusa toujours de dépasser la frontière conduisant à des prises de position politiques. **Il condamna également l'illusion de l'association du capital et du travail : en avril 1966, lors du IXe congrès de la CGT-FO, il affirma que « la lutte des classes, elle existera longtemps encore et c'est là mon opinion personnelle, elle existera sans doute toujours »** (Paris, 12-16 avril 1966) ; cette phrase rapportée par Études sociales et syndicales ne figure pas toutefois dans le compte rendu sténographique du congrès.

Dans un ouvrage autobiographique, tout en rappelant qu'il n'était « pas marxiste », il précisa également qu'il ne croyait pas non plus à la perspective d'une société idéale « sans classes », tout en redoutant le comportement répressif de la « nouvelle classe » dirigeante des sociétés se disant socialistes. **Il rappelait encore que le « syndicalisme est un des rouages essentiels de la société démocratique. Il en est d'une certaine manière le garant. Son indépendance à l'égard des partis et de l'État est donc une nécessité absolue »** (Ma route, p. 177-180).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

André Bergeron fut un ardent défenseur de la politique contractuelle et du paritarisme qu'il défendit, notamment au sein de l'Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (UNEDIC) qu'il présida d'ailleurs à partir de 1975.

de gauche à droite : Patricia Ferrand, Présidente de l'Unédic ; Vincent Destival, Directeur général de l'Unédic ; Jean-Claude Mailly, Secrétaire général de Force Ouvrière.

Inauguration salle André Bergeron lors du Conseil d'administration du 29 janvier 2015

Sous sa direction, la CGT-FO joua également un rôle de premier plan dans la gestion paritaire, avec le patronat, des Caisses primaires de la Sécurité sociale à partir de la réforme Jeanneney (août 1967).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

André Bergeron fut en quelque sorte l'incarnation personnelle de cette politique contractuelle.
Il excellait dans ce rôle qui lui plaisait et ne faisait pas mystère de ses bonnes relations avec le patronat qu'il justifia d'ailleurs dans ces termes dans une interview donnée en 1982 : « Ce n'est pas rien d'avoir ensemble bâti l'indemnisation du chômage, les retraites complémentaires, renforcé les garanties en cas de licenciements, allongé les congés payés.
Je crois à la négociation perpétuelle, aux petites améliorations grignotées chaque jour » (interview citée par Dominique Andolfatto, op. cit.).

Son orientation était popularisée dans la formule du « grain à moudre » qu'il aimait décliner sous diverses formes au sortir des palais de l'Elysée ou de Matignon, à l'issue de ses entrevues avec le président de la République ou le premier ministre.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Selon ses mémoires et son témoignage publié dans La naissance de Force ouvrière, André Bergeron aurait été sollicité par Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing ainsi que par le Parti socialiste pour entrer au gouvernement.

André Bergeron préside le congrès de l'UD CGTFO le 3 avril 1982

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 1981, il fit une déclaration publique dans laquelle il regrettait que François Mitterrand ait fait entrer des communistes au gouvernement. Toutefois, il se refusa toujours d'intervenir directement sur le plan politique et privilégia jusqu'au bout son indépendance comme celle de son organisation.

En 1989, il quitta ses fonctions sans avoir réglé sa succession, ce qui provoqua une âpre lutte entre deux prétendants, Marc Blondel et Claude Pitous.

En définitive, ce fut Marc Blondel qui l'emporta et qui, dans un contexte où il y avait beaucoup moins « de grain à moudre », devait imprimer à la CGT-Force ouvrière une orientation bien plus combative qui ne fut guère appréciée par André Bergeron, comme il l'expliqua d'ailleurs dans son dernier ouvrage publié en 1996.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

À propos des décorations, il écrivit : « Je suis grand pourvoyeur de la Légion d'honneur, je fais le lien avec les élus, pas pour moi, parce que moi, je suis hostile à ça, je ne veux aucune distinction de quelque nature que ce soit [...]

Mais enfin, dans le hall de l'AFL-CIO, j'ai une plaque comme combattant de la Liberté, avec le Pape, Walesa, etc. C'est la seule à laquelle je tienne. » (Gérer et comprendre, mars 2006, p. 14).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Bernard PITETTE

Né le 12 août 1929 à Bernay (Eure), mort le 12 janvier 2008 à Evreux (Eure) ; métallurgiste ; permanent de la JOC. Responsable de l'Union départementale CGT-FO de l'Eure de 1961 à 1982 et de la fédération FO des Métaux. Administrateur de CPAM de l'Eure à partir de 1962, il est élu président le 11 avril 1984 avec 20 voix sur 25.

Fils de Marcel, Antoine, Charles Pitette, employé de commerce, et de Geneviève, Juliette, Berthe, Marie Parigny, sans profession, Bemard Pitette fit son service militaire dans les parachutistes après avoir obtenu le certificat d'études primaires et le CAP d'ajusteur. Sa vie professionnelle débuta au Tissage de la Couture, dans sa ville natale où il demeurait route de Beaumont.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Adhérent de la Jeunesse ouvrière chrétienne, il entra le 12 octobre 1953 au secrétariat général du mouvement, avec la charge de la région de Rouen.

Par la suite, il milita à la CGT-Force ouvrière qui lui confia la marche de son Union départementale de l'Eure. Bernard Pitette succéda à Pierre Grente au poste de secrétaire général de l'Union départementale Force Ouvrière de l'Eure le 5 février 1961.

Assemblée générale de l'UD FO 27, sous la présidence de Antoine Laval, en 1972.

Jacques Duchemin (Lycées et collèges) à gauche, derrière lui Michel Foulon et Paul Gasnier (Boulangers), au centre, avec des lunettes, Albert Cavelier (Laiterie Saint Denis d'Augerons).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Bernard Pitette entouré de trois camarades de l'Equipement : Roland Perroux, Jean-Jacques Cholet et Jean-François Vigneron

Il eut aussi des responsabilités à la Fédération FO des Métaux. Il fut notamment délégué au VIlle congrès confédéral de sa centrale à Paris, du 20 au 23 novembre 1963. Il y représentait le syndicat des métaux de Verneuil-sur-Avre (Eure).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Derrière Françoise Jayer (Télémécanique), Bernard Pitette. A partir de la gauche : Noël Parmentier (Manuca) Albert Cavelier (Alimentation), Jean-Lou Lefèvre (Lycées et collèges), Jean-Claude Fouque (Equipement), Jean-Jacques Voisin (Manuca), Jean Jayer (PTT), Lucien Genet (Chimie), (Fruchart Brionne), Michel Thaillades (RTC), ?.

Délégations de l'Eure au congrès de la CGTFO à Toulouse en 1974 entourant Bernard Pitette.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Bernard Pitette 4ème à partir de la gauche. Il se rendait présider le CCN de Bordeaux en 1981 où furent élus Marc Blondel et Claude Jenet secrétaires confédéraux.

Congrès de Bordeaux en 1981, de gauche à droite, René Lemonnier (Boursin), Jean Jayer (PTT) et Jean-Louis Ernis (PTT) dans les salons de la mairie.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

AU FIL D'UNE GREVE...

Contre un patron de droit divin : MESNEL

Tout s'est déclenché lorsque les travailleurs ont appris, à la lecture du procès-verbal du Comité d'Etablissement, que si la gratification de fin d'année, passait de 50 à 70 % d'un salaire moyen pour l'année 1975, elle serait amputée, en fonction des jours d'arrêt de travail pour maladie.

Alors, mise à part l'injustice et l'arbitraire de cette démarche, on pouvait se poser la question : Est-ce une amélioration réelle ou une manière subtile de le faire croire aux travailleurs ?

De nombreux cumiers et militants du syndicat FORCE OUVRIERE de chez Mesnel pendant le week-end du 6 au 7 décembre réfléchirent et conclurent que les nouvelles dispositions instauraient à coup sûr un processus de division entre bien-portants et malades. La maladie frappe aveuglément, elle ne doit pas en plus du handicap physique, apporter un préjudice financier supplémentaire.

Aussi décidèrent-ils de se mettre en grève le lundi 8 décembre dès 7 h. Environ 150 ouvriers, sur un peu plus de 500, engagèrent le combat et prirent en assemblée générale la résolution d'interdire l'entrée et la sortie des camions, tout en laissant la possibilité à leurs camarades non-grévistes de prendre leur poste de travail.

A cet effet, un barrage symbolique fait de palettes de bois et de deux fûts de 200 l laissant un passage suffisant pour une automobile, fut mis en place.

Malgré ces précautions, tendant principalement à ralentir les véhicules pour qu'il n'y ait pas d'accident, une 404 fonce résolument sur les grévistes. Pendant la nuit du lundi au mardi, un piquet de grève fut mis en place. Jusque là rien de spécial ne se produisit. A noter simplement que le moral était très bon et que pour vaincre le froid, un grand feu de bois fut allumé.

Les choses devaient malheureusement s'envenimer dès le mardi matin, le chauffeur du car de ramassage ayant lui aussi foncé sur les travailleurs en grève. La situation devait encore empirer lorsque le P.D.G., M. François Mesnel entreprit d'enlever le « barrage » et que Jean Jayer aidé des grévistes voulut le remettre en place. Il fut violemment pris à partie par le P.D.G. qui le traita et lui cracha au visage, allant même devant témoins jusqu'à le menacer de mort.

Il faut signaler, c'est important que déjà plusieurs rencontres avec la Direction avaient permis d'obtenir quelques atténuations des pénalisations sur la prime.

Dans le même temps, nous apprenions par le secrétaire F.O. du Syndicat de Chrysler/France que faute d'approvisionnement, cette entreprise risquait d'arrêter certaines chaînes.

Après cet affrontement peu habituel, une nouvelle réunion eut néanmoins lieu, au cours de laquelle la Direction devait faire, d'après elle, une ultime contre-proposition aux délégués.

Ceux-ci en firent part à nos camarades en grève qui décidèrent la reprise du travail à condition que les modalités d'attribution de la gratification soient consignées dans un accord.

Le Direction ne devait pas l'entendre de la même façon, puisqu'elle diffusa un papier, mi-note d'information, mi-tract dans lequel elle faisait croire aux travailleurs non grévistes qu'ils étaient en substance les victimes d'une minorité peu recommandable et que grâce à des personnes raisonnables du Comité d'établissement — il faut entendre par « raisonnables », les élus « libres » — ils obtiendront une meilleure répartition de leur fameuse gratification. Faut le faire !

Le piquet de grève demeura en place toute la nuit du mardi au mercredi. Mieux valait tenir que courir. D'autres événements graves se préparaient.

Vers 10 h. du matin, le P.D.G. suivit de sa maîtrise et de 90 à 100 non grévistes avançaient en direction des grévistes.

Allait-il y avoir un affrontement ?

Il ne devait se produire qu'un peu plus tard, à l'arrivée des camions, acrés-cas par des dispositions appropriées, du piquet de grève, ils se soient trouvés bloqués.

Jean Jayer, une nouvelle fois, se trouvait malmené, mais cette fois-ci par des travailleurs... !

Mais le plus piquant devait être les paroles prononcées par un huissier de Lyons la Forêt : « s'il n'y avait que moi, il y a longtemps que je vous aurais ejecté » Nous, on croyait que les huissiers étaient là pour constater ou faire appliquer les décisions de la justice.

A signaler parallèlement que nos camarades : Bernadette Beuzelin, M. Ol. Duardin, Philippe Canu, André Desmet, Monique Boulton étaient assignées devant le Juge de Référé pour qu'il soit statué sur leur expulsion de l'usine Mesnel pendant la durée de la grève. Dans le même temps, Mesnel, méprisant la souveraineté et la compétence de la Justice, tentait et réussissait à appliquer la sienne, alors que le Juge n'ordonne l'expulsion que des seuls cités.

Bref, la situation était de plus en plus tendue : plusieurs femmes furent malmenées par des non grévistes qui se trouvaient dans un état de surexcitation inimaginable. Il ne pouvait en être autrement puisque la Direction les avait conditionnés, en leur faisant croire, par exemple, que le secrétaire adjoint de l'U.D.F.O était privé au nombre de jours de grève et de grévistes... ! Pourquoi pas !

Mais vers midi, pour la sécurité de chacune et chacun des grévistes, il fut décidé de disséminer le piquet de grève et de se rendre chez le Sous-Préfet des Andelys pour lui faire part de l'indignation de l'ensemble des travailleurs en grève et de leur intention de déposer plainte pour tentative d'homicide volontaire.

Voilà relatée, brièvement, une lutte courageuse.

Il reste à souhaiter que les travailleurs qui n'ont pas pris part à cette grève versent à leurs camarades une partie de ce qu'ils leur ont fait gagner. Mais cela, c'est leur affaire bien entendu.

Une affaire que l'organisation FORCE OUVRIERE suit avec beaucoup d'intérêt.

18

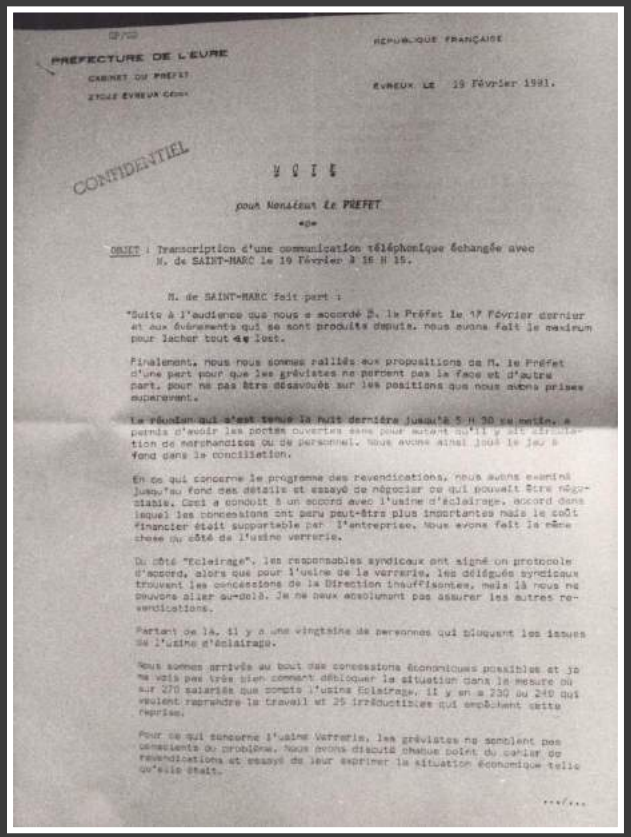
Grève « dure » chez Mesnel, manufacture de caoutchouc, à Charleval en 1975.

L'Histoire devra retenir, entre autres, l'engagement et le courage sans faille de Bernadette Beuzelin, déléguée FO qui travaillait chez Mesnel pour compléter sa maigre retraite de cheminote.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Grève chez Holophane aux Andelys en février 1981. Au centre, avec le col roulé blanc, Jean-Pierre Clerbout Secrétaire du syndicat FO.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



PREFECTURE DE L'EURE
CABINET DU PREFET
BUREAU EVREUX CEDEX

REPUBLIQUE FRANÇAISE

EVREUX LE 19 Février 1981.

CONFIDENTIEL

N O T E

pour Monsieur Le PREFET

OBJET : Transcription d'une communication téléphonique échangée avec M. de SAINT-MARC le 19 Février à 16 H 15.

M. de SAINT-MARC fait part :

"Suite à l'audience que nous a accordé M. le Préfet le 17 Février dernier et aux événements qui se sont produits depuis, nous avons fait le maximum pour lacher tout ce lest.

Finalement, nous nous sommes ralliés aux propositions de M. le Préfet d'une part pour que les grévistes ne perdent pas la face et d'autre part, pour ne pas être désavoués sur les positions que nous avons prises auparavant.

La réunion qui s'est tenue la nuit dernière jusqu'à 5 H 30 ce matin, a permis d'avoir les portes ouvertes sans pour autant qu'il y ait circulation de marchandises ou de personnel. Nous avons ainsi joué le jeu à fond dans la conciliation.

En ce qui concerne le programme des revendications, nous avons examiné jusqu'au fond ces détails et essayé de négocier ce qui pouvait être négociable. Ceci a conduit à un accord avec l'usine d'éclairage, accord dans lequel les concessions ont paru peut-être plus importantes mais le coût financier était supportable par l'entreprise. Nous avons fait la même chose du côté de l'usine verrerie.

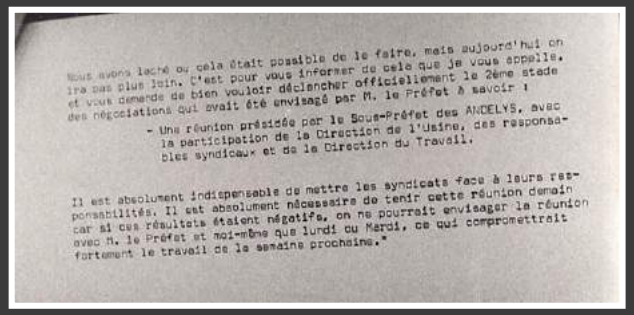
Du côté "Eclairage", les responsables syndicaux ont signé un protocole d'accord, alors que pour l'usine de la verrerie, les délégués syndicaux trouvent les concessions de la Direction insuffisantes, mais là nous ne pouvons aller au-delà. Je ne peux absolument pas assurer les autres revendications.

Partant de là, il y a une vingtaine de personnes qui bloquent les issues de l'usine d'éclairage.

Nous sommes arrivés au bout des concessions économiques possibles et je ne vois pas très bien comment débloquer la situation dans la mesure où sur 270 salariés que compte l'usine éclairage, il y en a 230 ou 240 qui veulent reprendre le travail et 25 irréductibles qui empêchent cette reprise.

Pour ce qui concerne l'usine verrerie, les grévistes ne semblent pas connaître ce problème. Nous avons discuté chaque point du cahier de revendications et essayé de leur exprimer la situation économique telle qu'elle était.

.../...



Nous avons laché ou cela était possible de le faire, mais aujourd'hui on ira pas plus loin. C'est pour vous informer de cela que je vous appelle, et vous demande de bien vouloir déclencher officiellement le 2ème stade des négociations qui avait été envisagé par M. le Préfet à savoir :

- Une réunion présidée par le Sous-Préfet des ANDELYS, avec la participation de la Direction de l'Usine, des responsables syndicaux et de la Direction du Travail.

Il est absolument indispensable de mettre les syndicats face à leurs responsabilités. Il est absolument nécessaire de tenir cette réunion demain car si ces résultats étaient négatifs, on ne pourrait envisager la réunion avec M. le Préfet et moi-même que lundi ou Mardi, ce qui compromettrait fortement le travail de la semaine prochaine."

Note confidentielle adressée au Préfet, photographiée par Jean Jayer dans les salons de la Sous-préfecture des Andelys en présence du Secrétaire adjoint de l'UD CGT.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Lors de la CE de l'UD FO de l'Eure du 10 mars 1989, Bernard Pitette fit les commentaires suivants sur le dernier Congrès confédéral : *« Les décisions du dernier congrès sont importantes…l'Organisation est très mûre…moment stratégique où FO s'est resitué…* ***nous sommes le seul syndicat de la classe ouvrière, cela nous conforte et doit nous dynamiser…*** *»*

Bernard Pitette passera la main à Jean Jayer le 3 avril 1981. Le nouveau Secrétaire de l'UD témoigne :

« La chaleur et l'amitié irremplaçables de Bernard PITETTE
Au moment où Bernard PITETTE me cède sa place de Secrétaire Général, je tiens à vous dire quelques mots sur lui, les voici :

Beaucoup ont la chance de côtoyer régulièrement Bernard PITETTE, d'autres moins souvent, mais tous peuvent témoigner que sa chaleur et son amitié sont irremplaçables.
Bernard, c'est le calme apparent, la sérénité et la conviction sur lesquels l'on se repose volontiers pour savourer, ne serait-ce-que cela, le moment qui passe.

Comment imaginer qu'un tel homme n'ait pu réussir à transmettre sa foi dans le syndicalisme libre ?

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Notre « Général », c'est aussi un sage qui sait prendre la mesure des hommes et des évènements.
Lorsqu'il se concentre sur vous, en plissant les yeux, méfiez-vous, il est en train de vous « concocter » une mission syndicale vous verrez, il vous proposera juste ce que vous attendiez.

Avec lui vous apprendrez le goût de bien servir, vous deviendrez utile aux autres et à vous-même.

Si aujourd'hui FORCE OUVRIERE est influente et respectée et si, demain FORCE OUVRIERE devient la première organisation syndicale de ce Département, nous le devrons à BERNARD. »
Jean Jayer 3 avril 1982

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean JAYER

Militant syndicaliste et libre penseur né dans le café-restaurant de ses parents le 18 février 1945 à Bry sur Marne Val de Marne. Marié en 1974 à Françoise Naturel et père d'un enfant.

Postier dans l'Eure, il adhère à la CGTFO en 1967.

Secrétaire de l'UD CGTFO de l'Eure de 1982 à 1989 et puis Secrétaire confédéral de 1989 à 2007.

Café du centre au 3, place Carnot à Bry sur Marne tenu par Geneviève et André Jayer (à gauche et à droite du panneau « Prix fixe »)

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Après des études primaires dans sa ville natale et un passage rapide dans l'industrie, il rentre par la petite porte, à l'âge de 16 ans, dans l'Administration des P.T.T. où il poursuit sa carrière avec le grade d'Agent d'Exploitation principal.

En juillet 1967, seulement quelques semaines après son arrivée en Normandie, lors d'un remplacement au bureau de Poste de Routot, sollicité par André Allégros, il se syndique à FORCE OUVRIERE.

Soirée « PTT » à l'UD : Marcel Quemin 3e à partir de la gauche et Alain Lefebvre à sa droite.

Séduit et enthousiasmé par la chaleureuse ambiance et l'esprit de liberté qui règnent à FORCE OUVRIERE, il devient rapidement secrétaire adjoint de la Section fédérale des P.T.T. FO de l'Eure.

Jean Jayer entouré de Jean-Claude Fouque et Bernard Pitette

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean Jayer entouré de Jean-Claude Fouque et Bernard Pitette

Remarqué par le Secrétaire général de l'Union Départementale FORCE OUVRIERE de l'Eure Bernard PITETTE, il accède à la Commission Exécutive de cette instance syndicale interprofessionnelle, pour le 25 mai 1973 devenir Secrétaire adjoint permanent.

Il devient, le 3 avril 1982, le troisième Secrétaire Général de l'Union Départementale FORCE OUVRIERE de l'EURE

Couverture du Rapport d'activité de l'UD avril 1982

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean Jayer, en 1982 à la préfecture, exprimant la position de FO sur le Plan Auroux, en présence, entre autres, de l'intéressé et de Pierre Mauroy. Ca avait jeté un froid…

Thérèse Fouque et Ginette Le Corre sans lesquelles l'UD n'aurait pu tourner pleinement.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manifestation de l'UD CGTFO de l'Eure devant la préfecture en 1984

Pendant son mandat, FO devient la première organisation syndicale lors des élections des administrateurs de la Sécurité sociale.

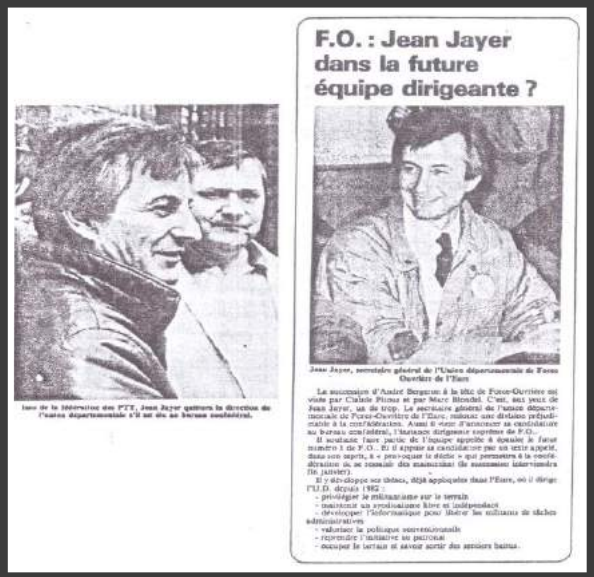
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manifestation en 1987.De gauche à droite Bernard Pauget (derrière la femme), Henri Accard, Laurent Jayer, Jean Jayer, Michel Eudeline (Labo Victor Hugo), Philippe Guillo, Yves Heulin (SAM).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 1988, il présente sa candidature au Bureau confédéral de la CGTFO de façon inédite, en publiant une profession de foi intitulé :

« Pour un syndicalisme militant, revendicatif dynamique et hardi ».



F.O. : Jean Jayer dans la future équipe dirigeante ?

Coupures de presse adressées à A Bergeron, M Blondel, C Jenet et C Pitous avec le mot d'accompagnement suivant :

« En toute logique ma candidature devait tôt ou tard tomber dans le domaine public. Aussi, j'ai donné, pour le moment, une interview exclusive à Paris-Normandie et je suis passé hier au soir sur FR3.

Amicalement.

Jean Jayer »

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Lors du 16 congrès de la CGTFO, en février 1989, Jean Jayer est élu Secrétaire confédéral. En 1990, l'Organisation lui confie la responsabilité de la formation syndicale avec le Centre de formation de militants syndicalistes (CFMS) ; responsabilité qu'il assumera jusqu'en 2007.
Dans l'histoire de la CGTFO, c'est lui qui l'occupera le plus longtemps.

Session de formation à l'UD FO 27 avec Michel Riquier du CFMS secrétaire de l'UD de la Somme.
Jean Jayer était loin de se douter qu'il serait un jour Secrétaire confédéral chargé de la formation syndicale.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Chargé, par ailleurs, de la propagande, il est dans ce cadre, l'auteur des formules :

FO La force en liberté (marque déposée), Le travail (les retraites, la Sécurité sociale, les salaires) avant la Bourse ainsi que du logo actuel accompagnée de la formule : FO La force syndicale.

Au 1er mai 2002, pour distinguer la présence de la CGTFO dans les manifestations, il a conçu la formule : « La République toujours, les revendications tout de suite ! ».

Les kakémonos
supplantent les drapeaux

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il présente son dernier rapport au 21ème congrès de la CGTFO de Lille en juin 2007. Celui-ci se termine par une citation de Robert Bothereau, premier Secrétaire général de la CGTFO :

« *On ne fait pas un militant de n'importe qui. Un homme instruit, bourré de toutes les cultures, peut n'être pas un militant. D'abord, il faut la foi et le tempérament. Le problème à résoudre consiste donc à donner aux hommes de trempe, déjà révélés par l'action, les connaissances qui peuvent leur faire défaut.* »

Le CFMS continuera d'accomplir sa tâche dans ce sens pour développer la force syndicale dont ont besoin les salariés : la CGTFO.

Tout a une fin, en 2007, Marc Blondel salue le mandat de Jean Jayer au Bureau confédéral. Toutefois subsiste un très grand regret, c'est que Françoise Jayer (Francette) compagne de tous les instants, luttant contre un cancer, n'ait pu être présente.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Marc BLONDEL

Né le 2 mai 1938 à Courbevoie (Seine, Hauts-de-Seine), mort le 16 mars 2014 à Paris ; employé des ASSEDIC du bâtiment ;
Secrétaire général de la Fédération des employés Force ouvrière depuis 1965 ;
Secrétaire général de la CGT-Force ouvrière de 1989 à 2004 ;

Président de la Fédération nationale de la Libre pensée

La famille de Marc Blondel était originaire du Nord, de la région d'Hénin-Liétard, où ses deux grands-pères étaient mineurs.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Son grand-père paternel, Henri, gazé pendant la Première Guerre mondiale, milita de longues années à la SFIO. Son père, également dénommé Henri, né à La Bassée dans le pays minier, fut fonctionnaire aux Impôts et aurait travaillé dans une banque avant d'opter pour une carrière militaire au 5e régiment d'infanterie …

Dans cette famille, cette culture socialiste et laïque était toutefois tempérée par la présence des femmes, beaucoup plus croyantes.

La mère de Marc Blondel fut une catholique très pratiquante, ce qui explique peut-être le second prénom de Marc Blondel, Fiacre : on peut le lire comme celui du saint patron des mineurs… Quelques jours après la naissance du jeune Marc, sa mère repartit avec lui à Hénin-Liétard.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il y passa toute la guerre avant de revenir à Paris ou en région parisienne, où il fit ses études secondaires au lycée Condorcet de Nanterre.
Sur les conseils de son père, Marc Blondel adhéra aux Faucons rouges, l'organisation des Jeunesses socialistes

Il obtint son baccalauréat en 1955 et s'inscrivit alors à la Faculté de droit, tout en multipliant les « petits boulots » les plus divers.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il se lia alors avec Jacqueline Rigoulot qui allait devenir sa première femme en mars 1958, à Courbevoie. Le couple eut deux filles. Elle travailla dans le régime d'assurance chômage ; elle devait terminer comme chef d'atelier au Groupement des ASSEDIC de la région parisienne. Marc Blondel se remaria en décembre 1996 avec Josiane Gobert.

Mariage de Josiane Gobert dite Cacahuète avec Marc Blondel à Saint-Géréon Loire Atlantique en décembre 1996.
Après avoir apposé sa signature sur le registre de mariage, Marc Blondel a souligné que **« c'était un document plus facile à signer qu'un accord avec le patronat »**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 1956, Marc Blondel adhéra à la section Force ouvrière du tri postal où il travaillait. Il prit la même année la carte de l'UNEF et milita pour l'indépendance de l'Algérie, ce qui l'amena rapidement à entrer en conflit avec la SFIO.

Moment de détente avec Fred Zeller et sa femme Odette en 2002

Marc Blondel rallia le Parti socialiste autonome en 1958 mais deux ans plus tard, ayant refusé la transformation de ce dernier en Parti socialiste unifié, il quitta cette organisation. Peu après, par l'intermédiaire de Georges Charreron, syndicaliste FO et membre de la SFIO, il fit la connaissance de Fred Zeller qui lui fit découvrir la franc-maçonnerie.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Il fut alors initié à la loge L'Avant-garde maçonnique, liée au Grand Orient de France et il fréquenta les milieux francs-maçons de gauche. **En 1997, il définissait la franc-maçonnerie comme « la libre conscience, la tolérance mutuelle, les valeurs républicaines : liberté, égalité, fraternité plus la laïcité. C'est la morale de base des valeurs familiales ».**

Si ses responsabilités syndicales grandissantes ne lui laissèrent plus guère de temps ensuite pour militer dans la franc-maçonnerie, Marc Blondel continua cependant à s'en sentir très proche. Au début des années 1960, il avait adhéré au mouvement de la Gauche européenne et il appartint même quelque temps à son comité directeur.

Après avoir accédé au secrétariat général de Force ouvrière, Marc Blondel ne cessa d'affirmer son appartenance « historique » au Parti socialiste. Mais ses responsabilités syndicales lui interdirent d'y jouer le moindre rôle : en 1981, il signa toutefois, comme l'ensemble du bureau confédéral, une déclaration désapprouvant la participation des communistes au gouvernement.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le 24 mars 1960, Marc Blondel était devenu employé de l'ASSEDIC du bâtiment ; il militait alors activement aux Jeunesses syndicalistes de Force ouvrière. Il créa une section FO aux ASSEDIC du bâtiment puis il mit en place une coordination des sections syndicales ASSEDIC de la région parisienne. Dès la même année, il était secrétaire du syndicat des organismes sociaux de la région parisienne.

Devenu permanent, il accéda dès l'année suivante au secrétariat de l'Union syndicale des employés de la région parisienne ainsi qu'au Conseil national de la Fédération FO des employés et cadres. En 1965, il en devint le secrétaire.

L'année suivante, il se fit remarquer en défendant, lors du congrès national, le principe de l'unité syndicale avec la CGT et la CFDT, liées alors par un Pacte d'unité.

Mais Force ouvrière, dirigée depuis 1963 par André Bergeron, n'était absolument pas prête à s'engager dans cette voie.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Juan SOMAVIA, Directeur de l'OIT
et Marc BLONDEL

Marc Blondel devait affirmer par la suite qu'il joua un rôle de « second rang » en Mai 68. En 1974, il fut élu secrétaire général de la Fédération des Cadres et employés, puis il entra au bureau confédéral de Force ouvrière lors de son congrès national tenu à Bordeaux en juin 1980. II y fut chargé des questions économiques : économie générale, énergie, fiscalité, cadre de vie, environnement, plan et aménagement du territoire, politique régionale, consommation, prix et statistiques.

Il suivit également les questions relatives à la régionalisation et la décentralisation, à la participation et à l'intéressement. II eut également en charge les prolongements internationaux de l'ensemble de ces questions, dans la mesure où il s'occupa également des relations avec le Bureau international du travail (BIT), la Confédération européenne des syndicats (CES), l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), etc.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Depuis 1981, il avait en effet été élu au conseil d'administration du BIT. Il eut un rôle important au BIT (Bureau international du travail) comme "porte-parole des travailleurs (c'est à dire de l'ensemble des organisations syndicales françaises) pendant vingt ans. Il porta plainte au BIT, en 1980 comme "délégué des travailleurs", contre le général Jaruzelski, pour soutenir le syndicat Solidarnosc interdit en Pologne.

Une partie du Bureau confédéral de la CGTFO au BIT en 1994

En 1985, André Bergeron fit savoir qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat, puis quitta ses fonctions en 1989 sans avoir réglé sa succession, ce qui provoqua une âpre lutte entre deux prétendants, Marc Blondel et Claude Pitous.

En définitive, ce fut Marc Blondel qui l'emporta avec 54 % des voix ; ce duel devait laisser des traces au sein de la Confédération. Et surtout, **l'arrivée de Marc Blondel à la tête de FO symbolisait l'arrivée d'une génération nouvelle, qui n'avait pas vécu la scission de 1948 et les débuts de la Confédération.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

1989 premier Bureau confédéral avec Marc Blondel

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Pour certains commentateurs, la victoire de Marc Blondel sur son rival aurait été possible grâce à l'appui que lui auraient apporté les trotskystes, organisés au sein du Parti des travailleurs (PT) ; Marc Blondel fut parfois même taxé de trotskysme. Pourtant, il se définit lui-même comme « rebelle et solitaire à toute idée d'embrigadement et à toute vérité révélée ». Si l'influence du Parti des travailleurs ne fut pas négligeable à Force ouvrière - Dominique Andolfatto l'estime à moins de 20 % des mandats - ce furent bien davantage d'autres facteurs que la seule personnalité de Marc Blondel qui contribuèrent à la radicalisation de Force ouvrière.

Marc Blondel accéda en effet à la tête de cette confédération à l'heure où les difficultés économiques et sociales des années 1980 faisaient qu'il y avait pour elle beaucoup moins de « grain à moudre » que dans les deux décennies précédentes. Cette plus grande difficulté à obtenir des résultats concrets remettait de facto en cause l'orientation défendue jusqu'alors par André Bergeron. De plus, cette radicalisation des positions de FO entraîna une perte relative de son influence dans la gestion des organismes paritaires (caisses de Sécurité sociale, UNEDIC, CNAM) etc. ; or, cette gestion constituait une autre composante de l'identité historique de la Centrale.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Enfin, Marc Blondel arriva au secrétariat général à l'heure où les Démocraties populaires et deux ans plus tard, l'Union soviétique implosèrent.
Dès lors, la question de l'anticommunisme qui avait été depuis la naissance de Force ouvrière une des principales composantes de son identité se posa en de tout autres termes.

La CGTFO fête les 100 ans de la CGT à Limoges en septembre 1995 : de la CGT à Force Ouvrière

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

La nouvelle orientation de Force ouvrière fut encore confortée à partir de novembre 1995 par la lutte que la confédération engagea contre le Plan Juppé qui réorganisait la Sécurité sociale.

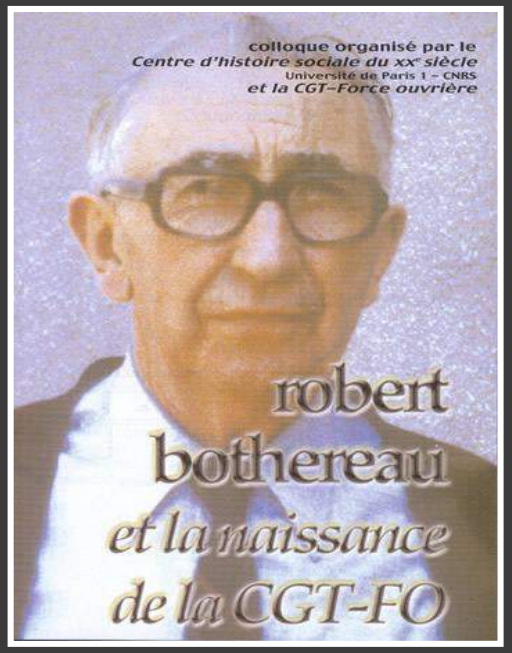
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Préparé dans le plus grand secret et en dehors de toute concertation avec les organisations syndicales, ce Plan avait notamment pour objectif de réduire l'influence de Force ouvrière dans les organismes gestionnaires de la Sécurité sociale, au profit de la CFDT : depuis les Ordonnances Jeanneney (août 1967), Force ouvrière avait joué un rôle primordial dans leur gestion, mais le gouvernement voulait alors changer la donne. Marc Blondel s'estima alors « trahi » par le gouvernement et défendit en la circonstance des positions proches de celles de la CGT, également opposée au Plan Juppé ; la différence avec la CFDT fut totale.

L'organisation de Marc Blondel participa aux grandes manifestations de novembre décembre 1995 et cette orientation fut symbolisée par la poignée de main, historique, passée le 28 novembre 1995, entre Marc Blondel et Louis Viannet secrétaire général de la CGT.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Allait-on vers une recomposition syndicale sur la base d'un pôle revendicatif où la CGT et FO se seraient retrouvées ? Cette hypothèse fut avancée par certains commentateurs et analystes, mais en définitive, elle devait faire long feu.



Enfin, sensibilisé à l'histoire, notamment par la grande connaisseuse du mouvement ouvrier que fut Colette Chambelland (fille de Maurice Chambelland et de Louise Chambelland, **Marc Blondel contribua à ce que FO commence à s'intéresser à ses premières années et s'ouvre à l'échange avec les universitaires.**

Marc Blondel fut favorable à ce que FO organise, en collaboration avec le Centre d'histoire sociale de l'Université de Paris 1, un colloque consacré au premier secrétaire général de la Confédération, Robert Bothereau. Ce colloque se tint en deux séances à Orléans et à Paris en 2000 ; il devait être publié en 2003.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Peu après, en février 2004, Marc Blondel abandonna ses fonctions de secrétaire général et fut remplacé par Jean-Claude Mailly.

Marc Blondel avait été vice-président de la FlET (Fédération internationale des employés, techniciens et cadres), vice-président de la CES (Confédération européenne des syndicats), vice-président de la CISL (Confédération internationale des syndicats libres).

En 2013, il était président de la Fédération nationale de la Libre pensée, président des Amis de Fred Zeller, président des Amis de Léon Jouhaux.

Marc Blondel et Claude Jenet les deux faces d'une même médaille.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Didier MABIRE

Secrétaire du syndicat FO de la ville d'Evreux, Secrétaire adjoint de l'UD CGTFO de l'Eure du 21 avril 1988 au 9 juin 1989, Secrétaire général du 9 juin 1989 au 29 novembre 1991.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

L'EURE SYNDICALE FORCE OUVRIÈRE

No 166 JUIN 1989

9 juin ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION DEPARTEMENTALE SE TIENDRA LE 9 JUIN
TOUTE LA JOURNEE, BOURSE DU TRAVAIL - EVREUX, SUR LE THEME DES EMPLOIS PRECAIRES.
Les travaux commenceront à 8 H 30, en présence de JEAN JAYER

CHANGEMENT ... CONTINUITE

Deux mots pour un titre qui résume bien la situation que connaît notre Union Départementale.

CHANGEMENT, et d'importance, puisque notre camarade Jean JAYER est maintenant à la CONFEDERATION.

Changement, car sa présence n'est plus assurée ici, bien qu'il reste notre secrétaire général jusqu'au 9 juin, jour de notre Assemblée Générale.

Soulignons ici toute l'importance de l'élection de notre camarade, au Bureau Confédéral. C'est en effet la première fois que notre U.D. n'aurait pas un secrétaire confédéral.

Nous connaissons tous les qualités de Jean, celles qu'il a constamment développées pendant les années passées à l'U.D. Nul doute qu'elles feront de lui un chef Confédéral.

Nous ne développerons pas dans cette page un éloge plus important, non qu'il n'y a pas lieu, mais c'est en fait chacun d'entre nous qui sait tout ce que Jean JAYER a apporté à notre Union Départementale et à tous ceux qu'il a pu aider.

Tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré avec notre camarade lui portent la plus vive affection, leur présence à l'Assemblée Générale sera le meilleur témoignage d'amitié de camaraderie qu'ils pourront lui apporter.

Le plus grand éloge à lui faire sera de lui affirmer que l'Union Départementale de l'EURE et tous ses militants continueront dans la voie qu'il a tracée.

Ceci nous amène au titre : CONTINUITE.

Continuité, car si le départ de Jean a pu être quelque peu rapide, bien que prévisible, l'on constate que l'Union Départementale continue à vivre, et à bien structurer.

Aucune difficulté majeure n'est venue enrayer la machine.

L'équipe de camarades que Jean avait contribué à mettre en place, le principe de travail collégial, toutes décisions d'importance étant prises en commun au Bureau, la parfaite entente entre ses membres, ce qui n'empêche pas la discussion, tout cela a permis un échangement dans la continuité favorable à l'organisation.

Ainsi, l'Union Départementale de l'Eure continue et continuera à représenter le syndicalisme authentique, le SYNDICALISME MILITANT, REVENDICATIF et HARDI.

Didier MABIRE

HOMMAGE A JEAN JAYER

A l'issue de l'Assemblée Générale, vers 16H.30, nous rendrons hommage à notre camarade autour d'un pot de l'amitié, auquel vous êtes tous conviés.

Nous remettrons à Jean un cadeau de départ, celui-ci devant être utile à son nouveau mandat.

Nous avons déjà sollicité chacun de nos syndicats qui répondent favorablement.

Nous invitons nos camarades RETRAITES et ISOLES: à participer aussi à ce geste amical en retournant à l'Union Départementale, leur contribution. Leur présence au pot de l'amitié sera la bienvenue.

Jean JAYER

Didier MABIRE

En juin 1989, Didier Mabire signe un édito dans l'Eure syndicale n°166 intitulé :

Changement…continuité

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean-Louis ERNIS

Né le 25 avril 1946 à Thevray – Eure – postier, assura le Secrétariat Général de l'Union Départementale du 29 novembre 1991 au 7 octobre 2003.

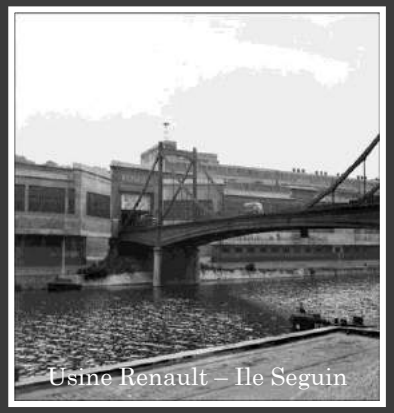
Enfant d'une famille qualifiée de modeste, père ouvrier agricole, mère femme de ménage, fin des années 50, en zone rurale le certificat d'études primaires est considéré comme le sommet des études, la porte du travail est grande ouverte.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Garage Courtin à la Barre en Ouche anciennement garage Gohier

Le jeune Ernis est fasciné par la TSF et la télévision naissante. Il veut devenir réparateur de ces merveilleux engins. Ses parents cherchent un artisan pour le prendre en apprentissage, mais la campagne n'est pas riche de ce genre de métier.
Un jour, son père revient du chef lieu de canton et lui dit ***« Ta mère va t'acheter une paire de bleus de travail et tu commences ton apprentissage de mécanique auto lundi au garage Gohier »***

Jean-Louis ose faire remarquer à son père que ce n'est pas ce qui était prévu, mais son père lui rétorque : ***« non, mais c'est du travail »***



Usine Renault – Ile Seguin

Au final Jean-Louis ne s'en plaindra pas, l'activité est diverse car, à la campagne, on répare des autos, mais aussi des tracteurs et des engins agricoles.
La mécanique lui plait tellement qu'il monte à Paris pour travailler à **la Régie Renault**.
Il découvre l'immensité de l'Ile Seguin. Passer de 4 salariés dans un garage de province à 30.000 ouvriers ne laisse pas indifférent. Deux années plus tard, le mal du pays le gagne et c'est le retour en province.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

De gauche à droite : Yves Gallet (Fébor), Francis Naturel (Communaux) et Daniel Lemercier (PTT)

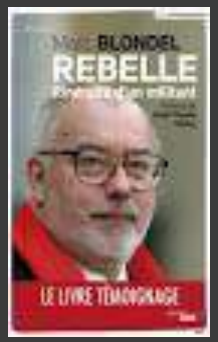
Entre-temps, plusieurs de ses copains entrent aux P.T.T., il fait de même.
Il est nommé préposé acheminement à Bernay le 20 août 1970.
Cette entrée aux P.T.T. sera bien plus qu'un changement de métier, mais un vrai tournant dans sa vie.
Un facteur, « recruteur de FO P.T.T. », l'aborde et lui parle du syndicalisme libre et indépendant, il s'agit du regretté **Daniel Lemercier**.

Il lui propose de rencontrer un gars d'Evreux, ce gars n'est autre que **Jean Jayer**.

C'est le début de l'aventure.
Quelques mois plus tard, Jean-Louis est coopté à la Commission Exécutive de la section départementale de la Fédération Syndicaliste des P.T.T. de l'Eure, deux ans plus tard il devient membre du Bureau.

En 1977, on lui confie le secrétariat départemental et il devient permanent. Une dizaine d'années plus tard, il est élu Secrétaire Régional.

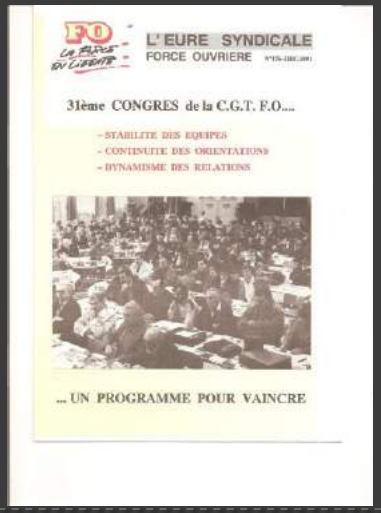
1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO



La fin des années 90 est un autre tournant dans l'engagement de Jean-Louis.
IL n'est pas carriériste. Réintégrer les P.T.T. lui trotte dans la tête.

Jean Jayer l'en dissuade et l'élection de Marc Blondel à la tête de la C.G.T. FO est déterminante dans ses choix.

Il eut beaucoup de satisfaction à militer sous « l'ère Blondel »


L'EURE SYNDICALE
FORCE OUVRIERE

31ème CONGRES de la C.G.T. F.O....

- STABILITE DES EQUIPES
- CONTINUITE DES ORIENTATIONS
- DYNAMISME DES RELATIONS

... UN PROGRAMME POUR VAINCRE

Après plusieurs années en tant que membre de la Commission Exécutive de l'Union Départementale puis membre du Bureau et Secrétaire-Adjoint, le Secrétariat Général lui est proposé.

Il est élu le 29 novembre 1991 et assume cette tâche jusqu'au 7 octobre 2003.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

12.12.95 = 14000 MANIFESTANTS DEVANT LA GARE S.N.C.F.

Pour lui, l'évènement le plus marquant de ces 12 années est incontestablement la période **de fin 95, l'opposition au plan Juppé**.
La bagarre se mènera essentiellement dans la rue avec la CGT et la FSU. Plusieurs milliers de salariés répondent aux appels de l'intersyndicale.
A plusieurs reprises, il est désigné pour intervenir devant les manifestants.

Il se souvient de ses prises de paroles, juché sur les jardinières devant la Gare d'Evreux ainsi que sur le perron de la Mairie d'Evreux face à 14.000 manifestants.

Il avoue aujourd'hui qu'il était dans ses petits souliers. Même si le texte était écrit et partagé par l'intersyndicale, quelques mots supplémentaires mal prononcés et cela pouvait être la catastrophe.

Dans ce genre d'opération, pendant quelques minutes, on porte seul le crédit du mouvement.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manifestation CGTFO et CGT contre le plan Juppé novembre 1995. De gauche à droite Marc Blondel, Claude Jenet, Rémy Caillat et Louis Viannet Secrétaire général de la CGT.

Il n'oublie pas un autre évènement fort de cette période, **la poignée de main de Marc Blondel au Secrétaire Général de la CGT**, lors d'une manifestation à Paris.

Il garde en mémoire l'attitude des syndicats qui utilisèrent cette formidable période pour se hisser à **la première place aux élections des Comités d'Entreprises de l'Eure pour les années 96 et 97.**

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Un mandat de Secrétaire Général d'Union Départementale ce sont des évènements, mais ce sont aussi **des relations humaines**.

On a coutume de dire que le syndicat est une grande famille.

Bernard Pitette joua le rôle de père et comme tout rapport père fils, il y avait parfois des petites incompréhensions. Les origines catholiques de Bernard et la rigueur laïque de Jean-Louis faisaient parfois des étincelles.

Malgré ces faits de vie bien naturels, Jean-Louis garde une très grande estime pour Bernard.

Une partie de la CE de l'UD avril 1988. De gauche à droite : Jack Collin (SAM), Raymond Morvan (Lycées et collèges), **Bernard Pitette (RTC)** ? (SAM), Jacques Duchemin (Lycées et collèges), ? (Communaux Verneuil sur Avre, ? (Hospitaliers Navarre), Yves Heulin (SAM), Jean Jayer (PTT), Didier Mabire (Communaux Evreux), **Jean-Claude Fouque** (Equipement), Claude Seuvrey (PTT), **Philippe Guillo** (Equipement) et Jean-Louis Ernis (PTT)

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean-Claude Fouque 1996

Dans la famille, **Jean-Claude Fouque** occupe une très grande place, celle du grand frère.

Jean-Louis a apprécié sa droiture, sa rigueur et sa force de travail.
Jean-Claude avait cette faculté d'être dans sa vie privée, croyant et pratiquant catholique et dans sa mission syndicale il promouvait avec sincérité la lutte des classes.

Retour du 1er mai 1998 à Paris, Monique et Jean-Lou Lefèvre

Jean-Lou Lefèvre fut un autre militant qui compta dans l'engagement de Jean-Louis.

Jean-Lou était toujours sur route, quand il passait à l'UD c'était un vrai bonheur.
Jean-Louis n'oubliera jamais le récit que lui fit Jean-Lou sur la période 1939/1945.

Jean-Lou lui raconta ses faits de résistance et Jean-Louis comprit, qu'à cette époque entre la collaboration et la résistance le choix était simple, contrairement à ce que certains disent.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean-Louis se fait un plaisir de raconter **une anecdote** s'agissant des conseils qui lui étaient donnés pour la gestion des moments difficiles.

Bernard Pitette préconisait de ne jamais se précipiter :
« Il faut toujours laisser retomber le soufflet »

Jean-Lou Lefèvre conseillait de ne pas attendre :
« Il faut battre le fer quand il est chaud »

Fort de ces conseils, Jean-Louis gérait au mieux !

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

On assume pas sa mission, sans secrétariat efficace.

Congrès UD 1998, Ginette Le Corre et Thérèse Fouque

Ginette Le Corre et **Thérèse Fouque** ont joué un rôle important.

Ginette à l'imprimerie et au fichier, Thérèse à la frappe et à l'accueil.
Thérèse était bien plus qu'une secrétaire administrative, elle avait une connaissance fine du Code du Travail et des Conventions Collectives.
Elle était connue de tout le département pour son efficacité et ses conseils.

Enfin, Jean-Louis tient à rendre hommage à **Philippe Guillo** qui fut le Trésorier de l'Union Départementale pendant ces douze années.
Philippe était connu pour son tempérament renfrogné, difficile de contact, mais il a accompli son mandat avec sérieux et discipline.

C'est une tranquillité de savoir que les finances sont dans des mains désintéressées.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Congrès confédéral 2004, Christian Lestrat (Equipement), Philippe Guillo (Trésorier de l'UD) et Thierry Picard (Défense).

C'est ainsi que s'écoulèrent 12 années de la vie de l'Union Départementale, où grâce à Marc Blondel, la Charte d'Amiens fut respectée et protégée de l'œcuménisme bien-pensant.

La boucle est bouclée pour Jean-Louis Ernis, David Lecomte prend le relais comme Secrétaire général de l'UD CGTFO de l'Eure le 7 octobre 2003.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Jean-Claude MAILLY

Né le 12 mars 1953 à Béthune, est un syndicaliste français.
Il est Secrétaire général de Force Ouvrière de 2004 à 2018.

Il est le fils de Claude Mailly, cadre des Organismes sociaux, et de Paulette Petitprez.

Après des études de sciences économiques et sociales, Jean-Claude Mailly entre à la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM) comme chargé d'études en 1978. Il adhère aussitôt à Force ouvrière, dont son père, son grand-oncle et son arrière-grand-père étaient déjà militants.

Élu délégué du personnel, puis mandaté délégué syndical à la CNAM, il devient permanent du syndicat dès 1981 comme assistant du secrétaire général de FO. Pour cette raison, il est considéré par ses adversaires comme un « apparatchik ».

Claude Mailly, père de Jean-Claude Mailly, au congrès de l'UD du Pas de Calais le 28 avril 2010

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 2000, il devient Secrétaire confédéral de FO chargé de la presse.
Le 7 février 2004, il succède à Marc Blondel comme Secrétaire général de FO.

Jean-Claude Mailly, le nouveau secrétaire général de Force Ouvrière (à droite), s'adresse à la presse au côté de son prédécesseur Marc Blondel, après son élection lors du Comité confédéral national à Paris le 07 février 2004. M. Blondel a été 15 ans à la tête de la centrale syndicale (JEAN AYISSI / AFP/Archives)

Jean-Claude Mailly, le nouveau secrétaire général de Force Ouvrière (à droite), s'adresse à la presse au côté de son prédécesseur Marc Blondel, après son élection lors du Comité confédéral national à Paris le 07 février 2004.

Il est réélu en juin 2007 (congrès de Lille), en février 2011 (congrès de Montpellier) et en février 2015 (congrès de Tours).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le secrétaire général de FO Jean-Claude Mailly manifeste au côté du président de l'Unef Bruno Julliard (à gauche) lors d'une manifestation contre le contrat première embauche (CPE) le 4 Avril 2006 à Paris (AFP/Archives/PIERRE ANDRIEU)

Monté en première ligne lors du mouvement contre le contrat première embauche (CPE) en 2006, Jean-Claude Mailly est l'un des quelques dirigeants syndicaux qui ont appelé à une journée de grève générale interprofessionnelle lors des mouvements contre la réforme des retraites, en 2010.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Après que Force ouvrière se soit opposé, durant toute l'année 2016, à la Loi Travail, participant à toutes les manifestations, Jean-Claude Mailly publie, en novembre, *Les Apprentis sorciers : l'invraisemblable histoire de la loi Travail*, où il explique pourquoi la réforme portée par Myriam El Khomri est « un échec sur toute la ligne ».

Philippe Martinez et Jean-Claude Mailly en 2016

Il y livre sa vérité sur la loi Travail : cette « folle loi » qui a chamboulé les fondamentaux d'un code du travail qu'on a voulu réécrire à cause de sa « complexité », son « obésité » ou son « archaïsme », autant de « lieux communs visant à affaiblir les salariés alors que la subordination du travailleur devient de fait plus insidieuse et plus envahissante. »

Il quitte ses fonctions en avril 2018, lors du 24e congrès du syndicat, en partie désavoué par les adhérents, son rapport d'activité n'étant approuvé que par 50,54 % des votants.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Deux mois après avoir quitté la direction du syndicat, il se reconvertit dans le conseil, en intégrant la société de Raymond Soubie.

Le Monde | 18.06.2018 à 12h41 : Jean-Claude Mailly, ex-leader de FO, va travailler avec l'ancien conseiller social de Nicolas Sarkozy. Le syndicaliste a été recruté par la société de conseil Alixio, dirigée par Raymond Soubie.

Le secrétaire général de Force ouvrière Jean-Claude Mailly lors d'une réunion de la section départementale de FO à la Bourse du travail de Marseille le 7 septembre 2017. Photo Anne-Christine Poujoulat. AFP

Raymond Soubie, expert en gestion des ressources humaines et des politiques sociales, est président des sociétés de conseil Alixio et Taddeo. Il a été conseiller de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, de 2007 à 2010. (LP/Olivier Corsan.)

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

David LECOMTE

Est né le 25 août 1970 à Dreux en Eure et Loir, il est marié et à deux enfants.

Il grandit dans une famille recomposée et sera adopté par son beau-père. Sa mère travaillera très longtemps sur les marchés, puis rentrera à EUROCABLE, manufacture de fabrication de câble téléphonique à Ivry la Bataille, qui deviendra ALCATEL.

Il sera pendant toute sa scolarité élu systématiquement délégué de classe.

Il travaille, pendant ses vacances scolaires, dans la même usine que sa mère, où il sera embauché en CDI fin 1989.
Son chef d'équipe, au milieu des années 90, lui propose de se présenter à des élections professionnelles ; il accepte aussitôt.
Défendant alors ses collègues de travail, il se retrouve confronté à la pression de la direction.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

C'est en 1997 qu'il décide de se rapprocher du syndicat où son beau-frère milite. Il s'en rapproche d'autant plus facilement que les discours du Secrétaire général de celui-ci, Marc BLONDEL, lui plaisent.

Il crée donc un syndicat FO dans l'entreprise avec sa mère et deux amis. La direction qui avait toujours réussi à éviter l'implantation d'un syndicat confédéré, accentue les pressions. Il est mis à l'écart et une tentative de soudoiement est exercée pour stopper le syndicat.

Mais rien n'y fait !

En 3 ans, l'équipe FO Eurocable fera adhérer une soixantaine de collègues sur les 120 salariés. En 1999, à l'issue d'une grève de 4 jours, les conditions de travail sont améliorées et tous les salariés de l'entreprise verront leur qualification et leur coefficient revalorisés.

Début 2000, le Secrétaire général de l'UD FO Jean-Louis ERNIS lui propose d'animer l'UL de Vernon. Il accepte et s'investit fortement pour réactiver la structure, notamment lors de la campagne prud'homale de 2002.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 2000, avant la prise de fonction de David Lecomte, Thérèse Fouque avait passé la main à Anthony Deschamps comme Secrétaire administratif.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Courant 2002, Jean-Louis ERNIS souhaite prendre sa retraite, il lui propose alors de lui succéder.

Cette demande va dans le sens de Marc BLONDEL qui veut permettre à plus de camarades du secteur privé d'assumer des postes à responsabilité dans les UD.
Là encore, il accepte.

Jean JAYER, à ce moment-là Secrétaire confédéral, soutiendra fortement sa candidature.
Il devient permanent à l'UD en 2002, il est ensuite élu Secrétaire général le 07 octobre 2003.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

David Lecomte est élu le 7 octobre 2003 Secrétaire général. Une nouvelle page d'histoire de l'UD de l'Eure s'ouvre avec lui alors que Marc Blondel est Secrétaire général de la CGTFO

Le 7 octobre 2003 Marc Blondel préside le congrès de l'UD CGTFO de l'Eure, David Lecomte est élu Secrétaire général.

Dès son élection, il est confronté à une casse de l'emploi sans précédent. Aussitôt l'UD s'attelle à la dénoncer.
Début 2006, après un travail intense, l'UD sort une étude montrant que plus de 20000 emplois depuis le début des années 2000 ont été supprimés dans l'Eure. Chiffres qui seront confirmés par l'INSEE. Le point d'orgue se situera en décembre 2006 où l'UD FO de l'Eure lancera une grande manifestation contre la casse de l'emploi.

La CGT se joindra à l'appel alors que la CFDT refusera de mobiliser en expliquant que l'emploi industriel n'a plus d'avenir. Résultat, la CFDT sera exclue de tout poste de présidence ou vice-présidence des conseils de prud'hommes de l'Eure pendant 12 années.
En 2006, l'UD sera à la pointe du combat pendant le conflit sur le CPE et le CNE avec une victoire au bout.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

En 2008, lors des 60 ans de la CGTFO à Evreux, l'UD honore Alexandre Hénin militant de la première heure

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

David Lecomte (Secrétaire général) et Thierry Picard (Trésorier)

Puis les réformes des retraites de 2008 et de 2010, donneront lieu à des manifestations exceptionnelles très mobilisatrices (près de 20000 manifestants et des cortèges FO jamais vus depuis 1995).

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manifestation du 16 avril 2008

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Manifestation du 16 avril 2008

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Entre temps, en 2007, il est élu à la CE Confédérale sans le soutien du Secrétaire général de la CGTFO ; depuis Il est réélu sans discontinuer.
C'est enfin le combat vital qui arrive pour l'avenir de FO dans l'Eure à la suite de l'avis d'expulsion de l'ancienne Bourse du travail, sans proposition de relogement décent pour les syndicats eurois.

Bourse du travail de l'Eure en 2017

Après des années de conflits, face à des élus locaux déniant le rôle des syndicats dans la République, il prend la tête de la mobilisation, en alternant les coups de force, avec notamment l'envahissement en 2015 du Conseil départemental. Puis il y aura la manifestation historique du 9 novembre 2016, où près de 2000 manifestants de l'Eure à l'appel de tous les syndicats, soutenue par de nombreuses délégations d'autres UD et de Fédérations FO. Enfin les négociations avec le Préfet de l'Eure et les élus, malgré leur mépris des syndicats, pour sortir du conflit en trouvant une solution acceptable.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Bourse du travail de l'Eure en 2018

Début 2017, la victoire est là, les syndicats sont relogés dans une ancienne école située dans le quartier Saint Michel au 17 rue de la Côte BLANCHE.

Le bâtiment plus spacieux sera rénové à la charge du Conseil départemental.

Après ces années de combats, les syndicats auront conquis une nouvelle Bourse du travail plus accueillante avec des conditions de travail et d'accueil enfin acceptables.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Au niveau national, David LECOMTE avec le soutien les syndicats de l'UD et de leurs instances départementales, s'opposera à certains accords signés par FO ne correspondant pas au mandat donné dans le cadre des congrès et CCN.

Devant l'EHPAD de St Michel le 30 janvier 2018

Il s'opposera notamment, en 2008, à l 'accord dit de « modernisation du marché du travail » entrainant de nombreux reculs sociaux, signé par FO sans consultation préalable de ses instances.

Il s'opposera encore plus vigoureusement aux ordonnances MACRON de 2017, considérant que le mandat donné par le CCN au Bureau confédéral n'était pas respecté.

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

L'UD de l'Eure fera partie des 80 UD et Fédérations FO qui appelleront les 12 et 20 septembre avec la CGT à manifester contre les ordonnances MACRON-PENICAUD contre l'avis du Secrétaire Général.

A l'approche du Congrès confédéral de Lille en 2018, David LECOMTE et les syndicats FO de l'Eure soutiendront avec force la candidature de Pascal PAVAGEAU au poste de Secrétaire général de la CGTFO ainsi que de six autres camarades.

Congrès de l'UD CGTFO de l'Eure 20 février 2018

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

21 avril 2018 à Bernay pour la défense de l'hôpital et de la maternité

Manifestation le 1er mai 2018 à Evreux

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Après un grand Congrès confédéral qui réaffirmera la ligne « canal historique » libre, indépendante et revendicative, combattant les politiques néo-capitalistes, malgré des attaques menées de toutes parts, Pascal PAVAGEAU sera élu à l'unanimité et la résolution générale votée à 99 %. David LECOMTE sera également élu pour un 4ème mandat à la Commission exécutive confédérale malgré une nouvelle campagne contre lui et tous ceux qui soutenaient l'orientation défendue par le futur Secrétaire général.

Le 20 février 2018 David Lecomte est réélu Secrétaire général alors que Pascal Pavageau préside les travaux

Pascal Pavageau vient d'être élu Secrétaire général de la CGTFO

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Le reste de l'histoire est à écrire, nous allons l'écrire ensemble !

Continuons la Confédération Générale du Travail FORCE OUVRIERE et le syndicalisme libre et indépendant !

Développons notre Union Départementale FO !

Comme le dit notre nouveau Secrétaire général, Pascal PAVAGEAU : « Ensemble nous allons résister, nous allons revendiquer, nous allons reconquérir ! »

Les Secrétaires généraux de l'UD CGTFO

C.G.T.
FORCE OUVRIÈRE
PROGRES
LIBERTE
CONTRE TOUTE EMPRISE POLITIQUE

1895 : 1948
2018
70 ans de la CGTFO

1895 : 1948 - 2018
70 ans de la CGTFO

Ce diaporama, commencé le 16 août 2018, a été réalisé par Françoise JAYER sur la base des recherches de Jacques DUCHEMIN, de Jean JAYER, de David LECOMTE et de Roland PERROUX.

Les extraits de biographies proviennent du dictionnaire biographique : Mouvement ouvrier Mouvement social « Le MAITRON », pour les camarades suivants :

A. LAGAILSE, Émile POUGET, Auguste KEUFER, Louis NIEL, Benoît BROUTCHOUX, Alphonse MERRHEIM, Eugène GUÉRARD, Georges YVETOT, Victor GRIFFUELHES, Léon JOUHAUX, Georges BUISSON, Pierre GRENTE, Robert BOTHEREAU, André BERGERON, Bernard PITETTE et Marc BLONDEL ;

Celle de JC MAILLY provient de « Wikipédia » ;

Celles de Jean JAYER, de Jean-Louis ERNIS et de David LECOMTE ont été rédigées par les intéressés ;

Celle de Didier MABIRE par Jean JAYER.

Les illustrations sont de Jean JAYER, sauf celles portant le nom de leur auteur.

Terminé provisoirement le 13 septembre 2018